No. 65 — 15 mill. LE CAIRE, LE 14 DÉCEMBRE 1930

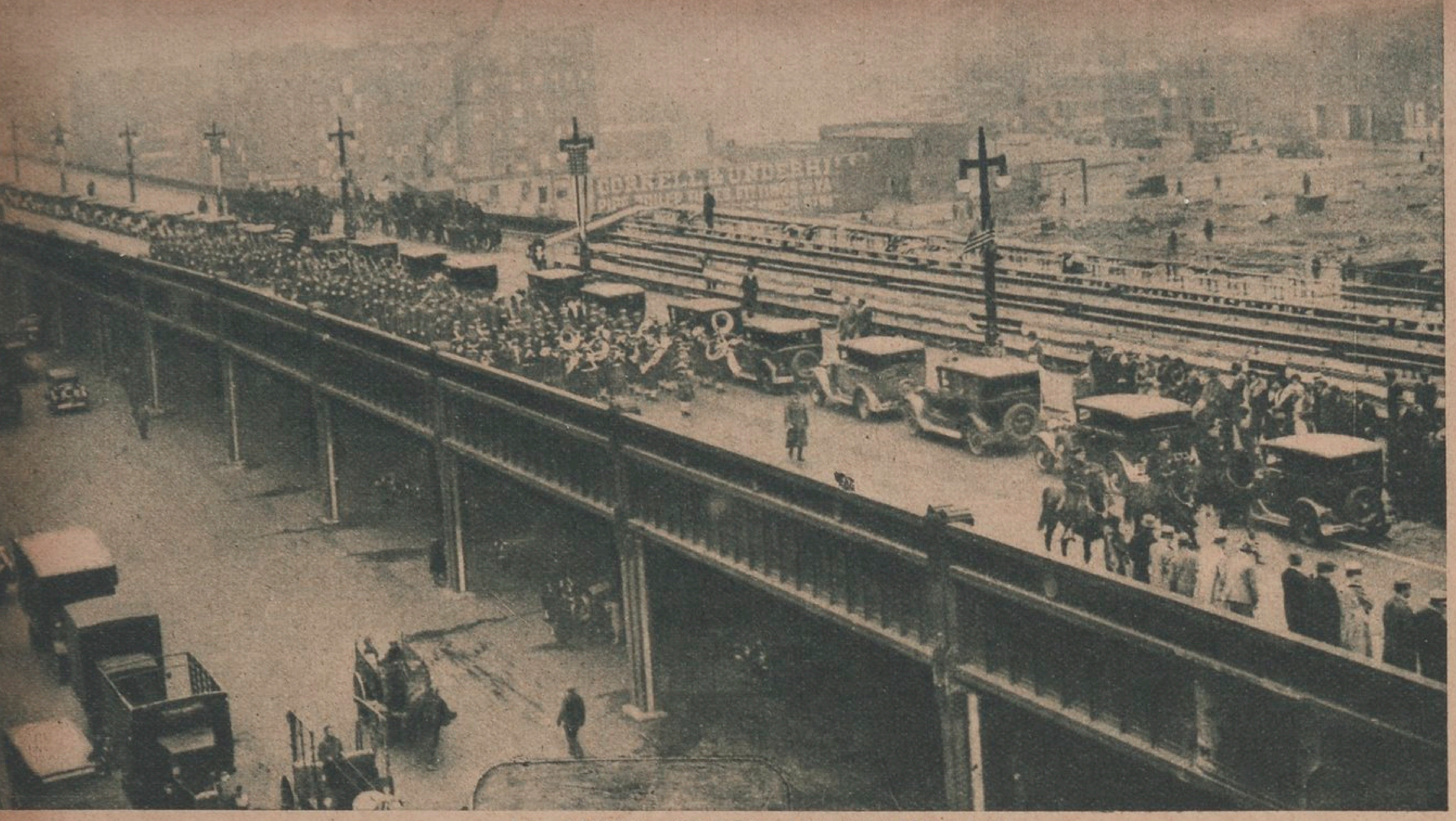
Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



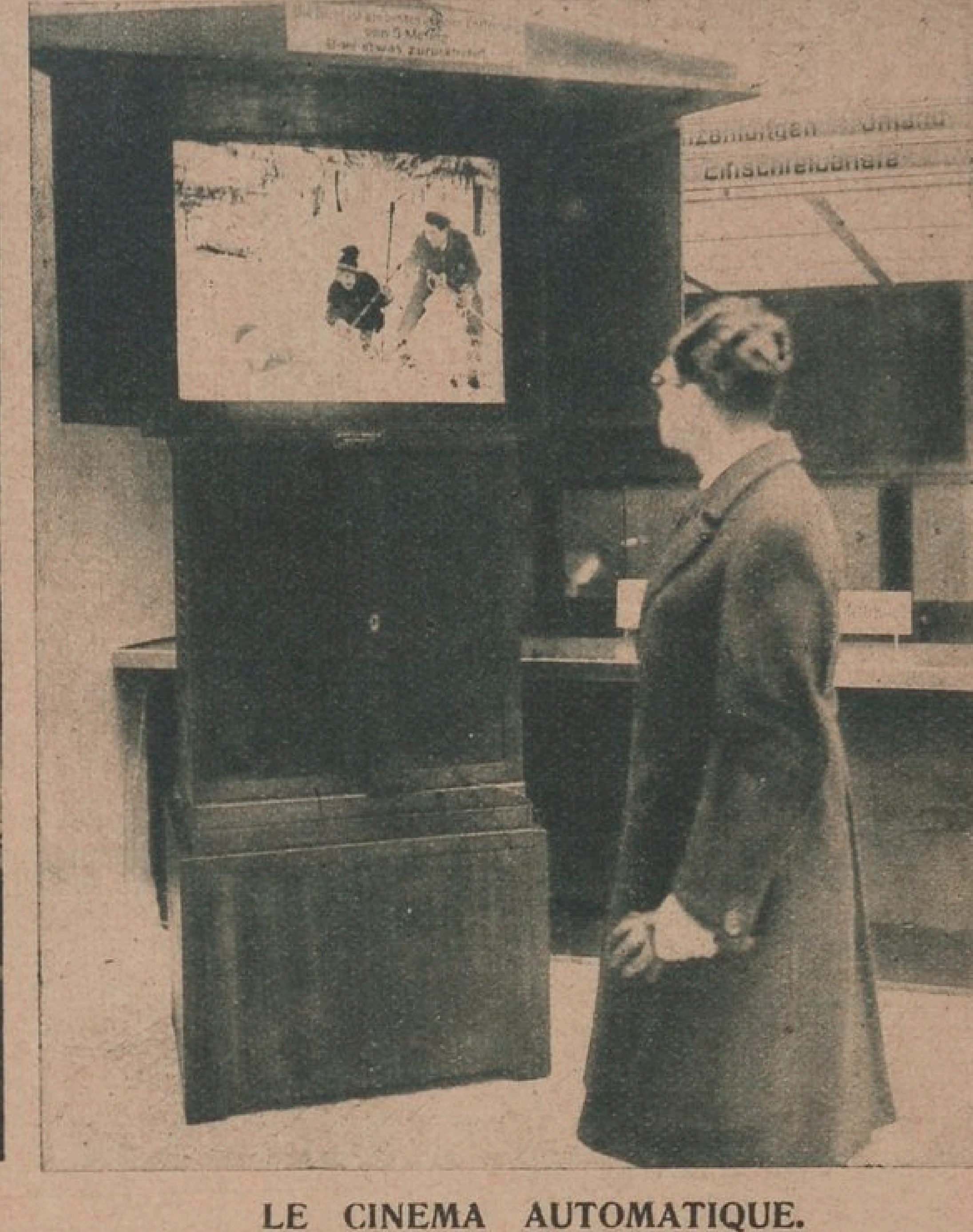
LA FÊTE DES CATHERINETTES.

Comme chaque année, Paris a fêté très joyeusement la journée de la Sainte Catherine. De bonne heure les ateliers étaient en effervescence. Et l'on s'est amusé et l'on a ri et l'on a chanté. Deux grandes vedettes, Joséphine Baker et Parisys, ont donné le signal du départ de la grande course des midinettes à travers Paris, qui était le clou de la journée. On a pu remarquer ce jour là, Place Vendôme, ce groupe de matelotes, qui n'engendre certes pas la mélancolie. Qu'en dites-vous ?



LA LUTTE CONTRE L'EMBOUTEILLAGE

Pour faciliter la circulation, très intense, la ville de New-York vient de procéder à la construction de sa première voie surélevée conduisant de la "Canal Street" à la "22nd Street". Ci-dessus : Vue générale de la cérémonie d'inauguration de la nouvelle voie aérienne de New-York.



LE CINEMA AUTOMATIQUE.

Depuis quelque temps tout devient automatique en Allemagne. Un bureau de poste de Berlin a même imaginé d'installer l'appareil dont nous donnons la photo ci-dessus pour tromper l'ennui de ses clients obligés d'attendre. Il leur suffira d'introduire une pièce de monnaie dans l'appareil pour voir se dérouler sous leurs yeux les scènes amusantes d'un petit film cinématographique.

* * *



VARIÉTÉS



UN CHAT FONCTIONNAIRE !...

Le chat, au regard sévère, que représente notre photo est en effet un fidèle fonctionnaire du gouvernement de Sa Majesté Britannique. En reconnaissance de son zèle le ministère des Finances vient même de lui octroyer une augmentation, portant son salaire quotidien à 3 d. au lieu de 2. Nos meilleures félicitations...



UNE MANIÈRE ORIGINALE DE SE PROMENER.

Mr. Charles Gay, de El Monte, en Californie, qui est dompteur de sa profession, possède un superbe lion qu'il a baptisé Pluton et sur le dos duquel il fait sa promenade quotidienne tous les matins. Pluton est le fils du célèbre lion "Numa" qui gagna à Mr. Charles Gay la modeste somme de 2 millions de francs. Voici Mr. Charles Gay pendant sa promenade.



UNE HABITATION PEU COMMUNE...

Les employés du recensement au Japon viennent de faire une étrange découverte. Celle d'une demeure aménagée à l'intérieur d'un arbre dans un des grands parcs de la capitale niponne. En voici l'heureux locataire qui ne doit sûrement pas se plaindre de la cherté du loyer.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 65
Le 14 Décembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

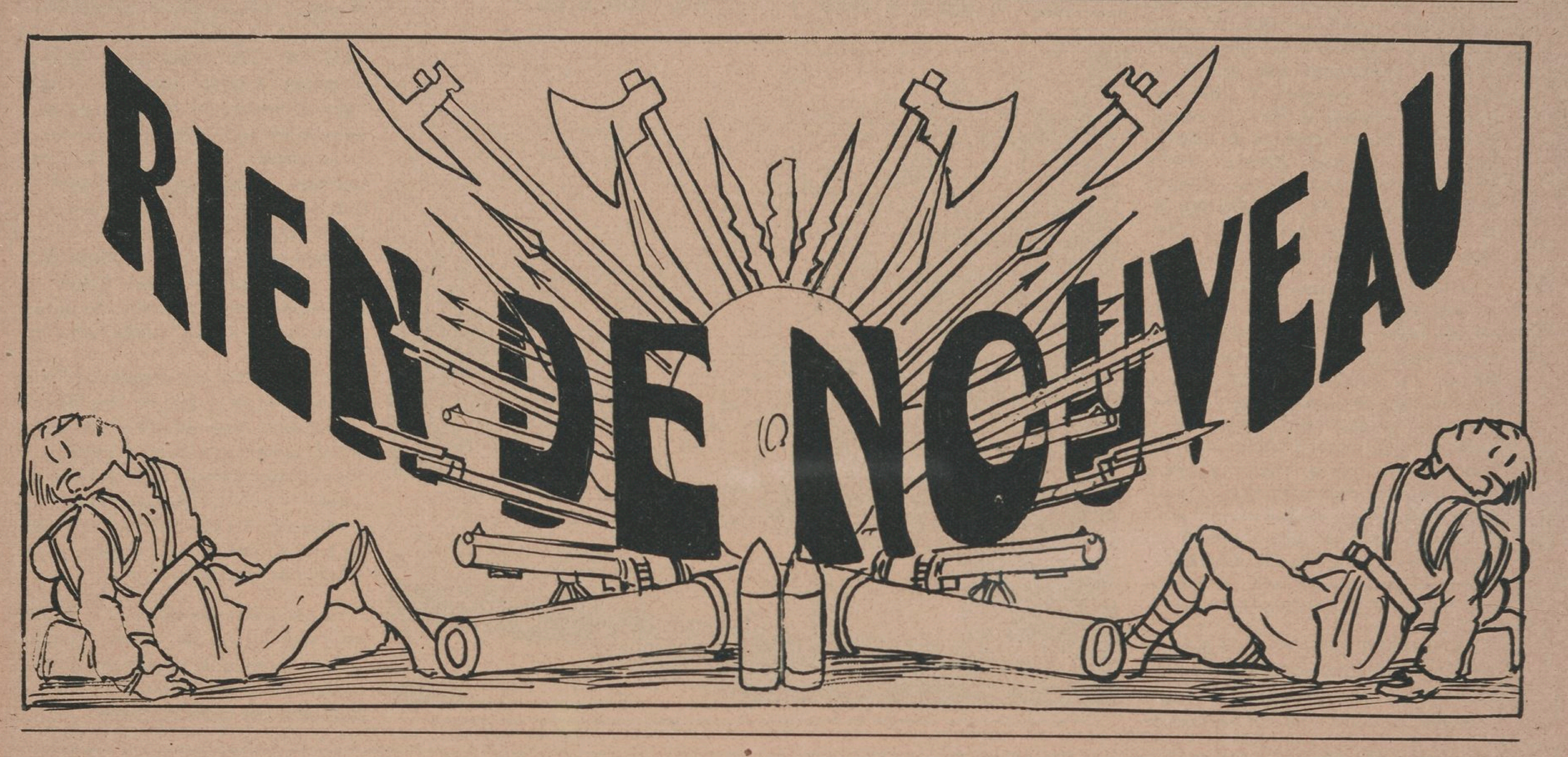
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar.
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



*e dernier éclat du dernier obus de la dernière bataille de la dernière guerre tua le petit soldat qu'on avait arraché des bancs de l'école pour le jeter dans la mêlée, au moment même où l'on proclamait " à l'ouest, rien de nouveau ". Ce tableau réaliste est devenu film et un cinéma du Caire vient de nous faire voir ou plutôt entendre le beau roman d'Erich Maria Remarque, car le grondement des canons, le sifflement des balles et le crissement des tanks rythmèrent de leur sauvage harmonie la rapide succession des visions de mort.*

Rien de nouveau ; ces mots devenus proverbiaux sont une fin et un commencement; la fin de la guerre mais le commencement d'une autre période identique à celle qui précéda 1914. Rien de nouveau depuis l'armistice et la paix ; on parle et on agit en politique tout comme autrefois... Et si pour clôturer le livre de l'auteur allemand, ces mots rétrospectifs "rien de nouveau" sont d'une poignante philosophie, ils sont aujourd'hui plus angoissants encore, car ils prédisent des malheurs nouveaux. Que la guerre n'ait rien déterminé de nouveau dans l'esprit universel, est une constatation peu réjouissante, mais qu'il faut faire.

Je me le disais, tandis que dans l'ombre noire, le film déchiquetait les chairs vivantes des soldats ; et rien de chargé dans le tableau car ces parties du film sont prêtées par le ministère allemand de la guerre. On dirait que ces quatre années de sauvagerie n'ont pas existé, que le monde n'a pas souffert, que cette crise économique dont nous pâtissons en ce moment n'en est pas le résultat.

Laissons de côté le point de vue sentimental puisque le problème de la vie humaine n'intéresse plus, que le destin de millions de jeunes gens ainsi tués n'a plus la moindre influence sur la froide ambition des hommes d'Etat. La rançon dont on paye un lambeau de territoire, un port, une colonie n'ayant aucune valeur quand elle calcule en morts et blessés, elle en aura peut-être si elle est calculée en faillite financière, en crise économique, en ruine des grands banquiers qui ont un rôle de premier plan dans le concert des nations. On prétend que la grande guerre a été déclanchée par les magnats de l'industrie et de la finance qui avaient trop de stocks à écouler ; ce crime impardonnable a été donc commis uniquement dans un but lucratif. Des bénéfices énormes ont effectivement été réalisés pendant la guerre et les premières années qui suivirent la paix. Le prix du sang fut magnifique... mais combien de ces fortunes réalisées de 1914 à 1918 tiennent-elles encore debout ? Tout cet argent gagné dans les spéculations et la vente des marchandises mauvaises sous le nom d'excellente qualité, n'existe plus ; la crise l'a fait évaporer, les nouveaux riches qui nous avaient choqués par leur luxe naïf sont rentrés dans le rang ; la majorité des puissants banquiers se trouve en prison ou sur le pavé ; les usines des industriels manquent de travail et les chômeurs sont devenus une armée menaçante.

Les hommes d'Etat qui ont gagné la victoire militaire tombent l'un après l'autre à la suite de la crise et n'arrivent pas à arracher la victoire économique et financière. L'orgueilleuse Amérique elle même, si puissante et si riche, qui semblait invulnérable, traverse un moment bien difficile et le parti politique qui répudia la solidarité avec le reste du monde et prêcha le splendide isolement, est en train de perdre son omnipotence. Même les neutres souffrent de cette crise; l'Espagne lutte contre la chute de la peseta et l'Egypte paie également bien cher sa prospérité de la guerre.

On ne voit vraiment pas quel sont les pays et les individus qui ont gardé longtemps les avantages matériels du conflit. Au contraire, sans la guerre, le monde aurait continué son train de vie régulier, sans prospérité exagérée et factice, mais aussi sans faillite et crise qui ne sont pas factices. Si donc les banquiers et les industriels responsables de la grande guerre en préparent une autre, il faut croire que la sottise humaine est incurable et qu'il n'y eut rien de nouveau dans l'intelligence des fils d'Adam depuis le jour où Caïn tua Abel par jalousie et intérêt, paya son geste d'une vie de misères.... et recommença cependant.

Simplicissimus.

Les Barrages de Nag-Hamadi



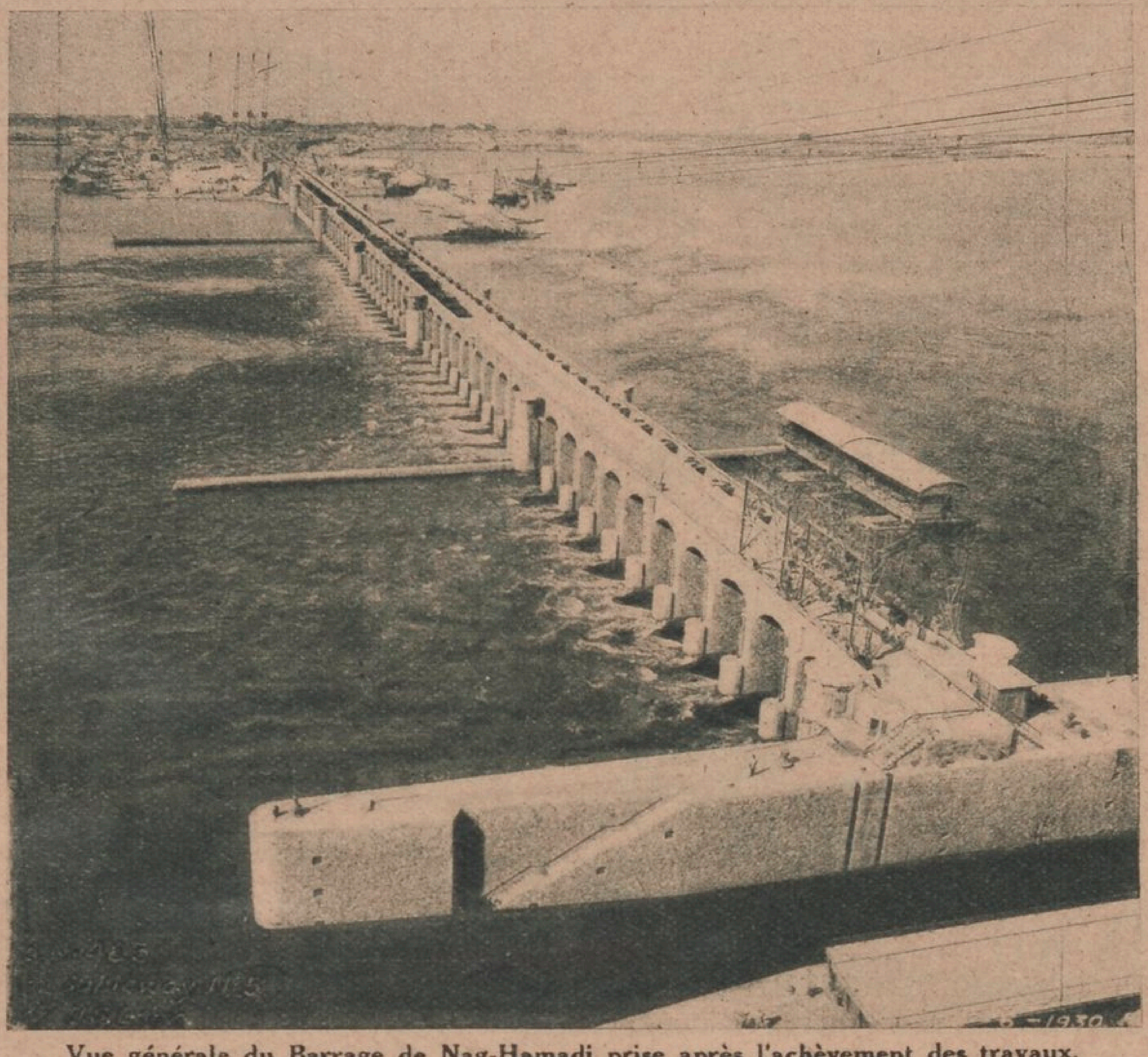
LE 10 Février 1928, S. M. le Roi visita une des plus importantes provinces de la Haute Egypte et posa la première pierre des Barrages de Nag-Hamadi. Le Souverain fut reçu avec faste et enthousiasme et la cérémonie fut des plus populaires car ces barrages devaient donner la prospérité à toute une partie du territoire. Dans quelques jours, Sa Majesté visitera de nouveau cette même province pour inaugurer cette fois-ci les barrages eux-mêmes qui viennent d'être achevés ; le programme de l'inauguration revêtira un incomparable éclat, et tous les représentants des puissances y assisteront. S. M. le Roi profitera de cette circonstance pour visiter d'autres provinces de la Haute-Egypte et inaugurera d'autres œuvres d'intérêt public, telles qu'écoles, hôpitaux, routes et casernes. Pour la Haute-Egypte, ce sera une visite mémorable car elle marquera une étape dans son progrès.

La superficie de terrain que les Barrages de Nag-Hamadi vont fertiliser, atteint les 580.000 feddans, situés sur les deux berges du Nil, entre la province de Kéneh et les barrages de Dayrout dans la province d'Assiout. Sans ces barrages, ces feddans étaient à la merci des crues du Nil et quand ces crues étaient insuffisantes, ces champs étaient privés d'eaux, exposés à une désolante sécheresse; dans l'espace d'un trentaine d'années, il y eut huit crues insuffisantes, dont la plus désastreuse fut celle de 1913, privant d'eau 280.000 feddans, causant au gouvernement et à la population des pertes de 3 millions de livres.

On ne pouvait laisser ainsi, une province aussi importante, continuellement menacée de disette et la construction de barrages s'imposait; on décida celle de Nag-Hamadi qui, après avoir retenu l'eau, la déverserait en deux rivières, dont l'une arroserait 430.000 feddans et l'autre arroserait 150.000 feddans. Avec l'autorisation de S. M. le Roi, on appela de son nom et de celui du Prince Héritier ces deux rivières qui devinrent la «Fouadieh» et la «Faroukieh.»

Les barrages de Nag-Hamadi sont distants du Caire de 590 kilomètres, contenant 100 ouvertures de six mètres chacune et entre chaque ouverture et la suivante, il y a deux mètres et quart ; quant à l'écluse, elle est large de 16 mètres et longue de 80 mètres, construite d'après le modèle des écluses d'Assiout et de Kéneh. La largeur du chemin, au haut des barrages est de 6 mètres plus large que celui des barrages de Ziftah et d'Assiout.

La rivière "Fouadieh" est large de quarante mètres, longue de quarante-quatre kilomètres et, pour la creuser, on a exproprié mille feddans environ.



Vue générale du Barrage de Nag-Hamadi prise après l'achèvement des travaux.

La rivière "Faroukieh" se trouve du côté Est du fleuve, touchant aux markaz de Khayam, Akhmine, el Baddari, Abnoube ; des 150.000 feddans qu'elle arrosera, 115.000 seront en état de continuelle irrigation. La longueur de la Faroukieh est de 68k lomètres et sa largeur est de 23 à 26 mètres.

La construction de ces barrages a coûté dans les trois millions de livres environ dont deux millions pour la construction des barrages et un million pour les rivières, les digues, etc... C'est l'entrepreneur anglais Sir Jackson qui a assumé l'exécution du projet. Quant à l'idée, elle est due au célèbre ingénieur, Sir Murdoch Macdonald, ancien conseiller au ministère des Travaux Publics; deux ingénieurs égyptiens ont une part importante dans l'exécution, Ismail Sirry pacha et Abdel Hamid Soliman pacha, tous deux anciens ministres des Travaux Publics. C'est également un ingénieur égyptien, Néguib bey Ibrahim qui contrôla l'exécution des travaux, assisté de son adjoint Ibrahim Rizk bey.

On peut arriver aux barrages par deux chemins, l'un de la gare de Nag Hamadi, le long de la berge du Nil et devenu un chemin agricole long de 14 kilomètres ; un autre chemin conduit de la gare de Mowassala et s'étend sur une longueur de 7 kilomètres. Un troisième chemin est celui de la voie ferrée qui relie la gare de Mowassalla aux Barrages,

Un des grands bienfaits de ces barrages est d'avoir occupé des milliers d'ouvriers saïdiens et les avoir retenus en province, au lieu qu'ils n'envahissent le Caire et deviennent des repris de justice.

Kafr-el-Ballas sur l'Ecran

Kish-Kish bey nous entretient de son film parlant égyptien



BIENTOT, nous aurons le premier film parlant égyptien et un film typique car il sera interprété par le célèbre Naguib el Rihani, dans son rôle proverbial de Kish-Kish bey. En créant cette silhouette d'omdeh, Rihani lui-même n'aurait jamais cru que cette amusante farce prendrait une place aussi importante dans le théâtre national. Mais aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour reconnaitre que si un théâtre purement égyptien doit se développer un jour, il aura pour origine Kish-Kish bey et ses innombrables aventures..

Rihani situant son personnage dans un cadre purement local, raillant avec esprit les mœurs de la province, tout en rendant hommage à ses foncières qualités d'honneur et de probité, a contribué à l'étude générale de cette époque de transition dans la vie de l'Egypte. Jusqu'aujourd'hui, ses pièces étaient forcément limitées par les frontières du théâtre mais, en décidant de tourner un film, il va lancer Kish-Kish bey dans le domaine international du cinéma et c'est la raison qui nous détermina à l'interviewer. Rappelons que Kafr-el-Balas est le nom d'un petit village d'Egypte dont Kish-Kish bey serait l'omdeh et qui est devenu célèbre grâce à cette fiction.

Nous demandâmes à Rihani si le cinéma le ferait un jour abandonner la rampe.

— Le théâtre, dit-il, a gravé son amour bien profondément dans nos cœurs et aucune force sur la terre ne pourra nous en détacher; l'atmosphère de la rampe est devenue pour nous aussi indispensable que l'air habituel que nous respirons pour vivre, et il n'est pas possible qu'un être humain se dispense de l'air qu'il respire.

Quant au cinéma, nous nous y lançons pour deux raisons : premièrement, nous voulons servir cet art comme nous avons servi son jumeau, le théâtre, afin de contribuer à faire de l'Egypte nouvelle un foyer des Beaux-Arts.

La deuxième raison est d'ordre matériel ; vous savez que dans le monde entier, le théâtre traverse une crise bien grave qui s'étend au théâtre égyptien, alors que les salles de cinéma sont pleines à craquer ; c'est pourquoi, en ayant recours au cinéma, nous voulons en tirer une force nouvelle pour nous et pour le théâtre...

Le film parlant, que nous sommes en train de tourner est une expérience; si nous réussissons, nous continuerons à suivre ce chemin, sans renoncer naturellement au théâtre. Nous avons dans l'esprit un grand projet qu'il est peut-être prématuré de dévoiler".

Sur nos insistances, il voulut bien cependant nous en confier l'essentiel.

« Si notre premier film réussit, nous nous proposons de constituer une Société, avec un capital assez grand, afin de monter une installation perfectionnée de films parlants. C'est pourquoi, je m'efforce dans mon premier film de le rendre le plus intéressant possible afin de gagner la sympathie du public.

Parmi ceux qui ont collaboré avec moi, soit dans la composition du scénario, sait dans l'interprétation ou la mise en scène, je dois citer d'une façon spéciale Mr. Tullis Chiarini que j'ai connu au Brésil, qui est devenu pour moi un ami, dont j'apprecie l'intelligence et le goût artistique et à qui j'ai fait appel pour m'aider dans cette œuvre ; je cite également avec plaisir Mr Stéphane Rosti, qui, tout en m'aidant dans la mise en scène, joue également un rôle. Les autres sont de la troupe du Théâtre Ramsès, Hussein Riad, Hassan el Baroudi, Moukhtar Imam etc...



Kish-Kish bey dégustant des macaronis dans un restaurant à la mode.



Une scène de film. On remarque au premier plan Kish Kish bey.

— Quel est le sujet de votre film ?

— La question est peu opportune car le sujet d'un film de cinéma, si bien raconté qu'il soit n'a jamais le même attrait que dans sa présentation sur l'écran. Je vous dirai cependant que le fond en est une aventure de Kish-Kish bey qu'un voisin éloigne du village par un stratagème, qui tombe dans un groupe de jolies touristes qui le prennent pour un descendant de Tut-Ankh-Amon et ceci donne lieu aux scènes les plus divertissantes...

Nous remercions Rihani en lui déclarant que nous attendons avec impatience — et nos lecteurs certainement avec nous — la projection du film. Il nous distraira un peu des ennuis de la crise.



Miss Univers : Yollande Pereira.

MISS UNIVERS

envoie un message à l'Egypte

Son entretien avec le correspondant d'Images et d'Al Dunia



Ce ne fut pas un professionnel du journalisme que notre correspondant au Brésil et c'est peut-être mieux, car l'habitué du reportage a souvent une déformation du coup d'œil et du jugement, acquise par la systématisation et l'abus de l'esprit sceptique. Tandis que le lettré qui d'aventure fait un sensationnel reportage a gardé une fraîcheur d'impression un enthousiasme d'imagination qui donnent à sa chronique une saveur spéciale. Elle manque peut-être de métier, n'est pas très adroite mais en revanche, elle a une spontanéité et un élan incomparables. Ce fut le cas pour notre correspondant au Brésil; artiste dans la troupe Youssef Wahby, il fit partie de la tournée en Amérique du Sud et entre deux représentations, il sut entendre et voir, avec sa culture d'artiste et son sens de l'esthétique — Kassem Wagdy — c'est le nom de notre collaborateur de fortune — eut la chance de voir Miss Univers et de s'entretenir avec cette plus belle femme du monde qui n'est probablement pas la plus belle malgré le verdict du jury officiel. Du Brésil, Wagdy Effendi rapporte des tableaux saisissants...

Des gratte-ciels, d'une silhouette élégante et fine, escaladent le ciel et défient les nuages, étonnant par leur présence car on croyait que l'Amérique du Nord avait le monopole de ces constructions géantes, qui semblent se tenir debout par un prodige d'équilibre, défiant toutes les lois de la physique et même le bon sens le plus commun. Le fond du décor est enchanteur, fait d'un ciel très pur dominant une végétation d'une richesse de coloris peu commune, si rare, qu'on la croirait artificielle.

Parmi ces gratte-ciels, un se fait particulièrement remarquer par ses vingt-deux étages ; c'est une ruche colossale, presque invraisemblable de dimensions et des milliers d'ouvriers y travaillent du matin au soir. C'est le siège du grand quotidien brésilien, même Sud Américain, le «Soir» ; il tire quotidiennement sept cent cinquante mille exemplaires et ses ouvriers atteignent le chiffre saisissant de trois mille ; sa grande machine imprime cent soixante mille numéros à l'heure (nous sommes bien loin de nos machines d'Egypte et de leur faible rendement) ; la rédaction est composée de soixante-cinq rédacteurs, et le rédacteur en chef est le docteur Azmaïl C'est un des plus jeunes rédacteurs en chef du monde ; il a trente ans à peine et se fait remarquer par une vive intelligence et une activité inlassable. C'est à ses propres qualités et à son travail acharné qu'il doit d'être arrivé à une pareille situation dont la responsabilité est immense. C'est lui qui eut l'idée d'un concours mondial de beauté à organiser par le journal qu'il dirige.

L'affaire était bien hasardeuse et devait coûter gros; mais le docteur Azmaïl n'hésita pas devant les risques et se lança dans cette aventure. La fortune sourit aux audacieux et l'aventure fut un succès, un triomphe même. Le tournoi de beauté coûta vingt-cinq millions de francs.

Quarante six jeunes filles y prirent part.
20 jeunes filles européennes.
1 jeune fille libanaise
1 jeune fille turque
24 jeune filles américaines.

Elles représentaient toutes les formes de la beauté féminine dans ses plus éclatantes manifestations, allant de la blonde du nord à la brune du sud, passant par toutes les gammes des couleurs intermédiaires. Chaque jeune fille était accompagnée d'un membre de sa famille.

Le journal affréta tout un navire du Lloyd Brésilien à ses frais; ce paquebot se rendit en Europe pour amener les concurrentes et les rapatria ensuite, sans qu'elles eussent à payer quoi que ce soit.

Kassem ef. Wagdy put s'entretenir avec le Dr. Azmaïl lui même qui lui déclara qu'il avait organisé ce tournoi de beauté et fait supporter à son journal des millions de francs comme frais non récupérés, pour rendre un service au Brésil et de fait, la propagande a brillamment réussi et le prestige du Brésil s'est grandement accru.

— *Pourquoi n'avez-vous pas convié l'Egypte à ce tournoi?*

— Je n'ai pas négligé ce devoir envers l'Egypte que j'aime et que j'ai connue à travers la personne de son leader disparu Zagloul pacha; je me trouvais à Paris lors de son décès et je câblais à mon journal toute sa vie. Mais c'est l'Egypte qui a négligé de prendre part à ce concours et je le regrette vivement; j'ai envoyé l'invitation au journal "Al Ahram" que je considère comme le plus grand quotidien d'Égypte, le chargeant d'organiser les compétitions éliminatoires entre les plus belles, afin de choisir Miss Egypte; mais je n'ai même pas reçu de réponse à mon invitation.»

On ne peut que regretter avec le Dr. Azmaïl cette abstention de l'Egypte car le tournoi eut grandement profité à la propagande égyptienne; la preuve en est que le Ghazi Moustapha pacha Kemal n'a pas hésité à choisir lui même la jeune fille qui représenterait la beauté turque et qui de fait, rehaussa le prestige de la Turquie.

Quant à la plus belle femme du monde avec qui notre correspondant occasionnel put s'entretenir, elle mérite vraiment la palme des triomphatrices, par l'éclat d'une chaude beauté dont les yeux sombres n'ont pas d'égaux. Ce fut un syrien émigré qui, naturalisé brésilien, s'engagea dans l'armée et se fit une brillante carrière, le colonel Michel Khoury, qui permi à Wagdy Effendi de rencontrer plusieurs fois Miss Brésil, qui comme on le sait, fut sacrée la plus belle.

Elle lui déclara que la beauté est un don divin et non une hérédité régulière car on voit des mères laides avoir des enfants très beaux et des mères très belles avoir des enfants très laids. Mais cette théorie n'eut pas l'heur de plaire au père de Miss Univers qui répondit que la beauté est héréditaire et que si sa fille est tellement belle, c'est que ses aïeules le furent, bien qu'aucun tournoi n'ait consacre leur beauté.

O Sr. Kassim Wagdi, jornalista egypcio quér que eu diga duas palavras de saudação ao seu povo, por intermedio da Revista que representa, Al Duina Al Musawera.

Saudar o povo egypcio é saudar toda a grandeza de um passado majestoso, que habituei-me a admirar através de [illegible] estudos.

Nas lendas que envolvem esse exquisito e admiravel paiz, estão concretisadas todas as harmonias [illegible] que empolgam e elevam para as regiões phantasticas do sonho.

Aqui fica, pois, em rapidas linhas a minha saudação a esse grande povo, ao qual patenteio, embora pallidamente, a minha grande admiração.

Rio de Janeiro, 26 de Setembro 1930
Yolanda Pereira
"Miss Universo" 1930.

Fac-similé de la lettre remise par Miss Univers à notre correspondant.

— *Comment garder sa beauté ?*

— Ceci ne depend pas de la personne mais du Créateur, répondit Miss Univers ; une jeune fille peut être excessivement belle et un accident, un rien peut l'enlaidir en une seconde. Si j'ai un conseil à donner aux belles jeunes filles, c'est d'éviter la mauvaise humeur qui enlaidit les traits, de n'avoir aucune noire pensée, aucun souci... Autrement, elles auront les traits tirés, des rides prématurées qui les vieilliront et leur feront perdre leur charme. Elles doivent également éviter les artifices de beauté, les fards, le rouge qui abîment le visage.

— *Qu'est-ce que la beauté ?*

— On ne peut la définir; elle varie avec les goûts, et les goûts ne sont jamais d'accord; l'un préfère ce qui déplaît à l'autre et vice versa.

— *Et si tous les goûts s'accordent sur une seule personne ?*

Elle ne répondit pas, rougissante sans fard mais son père dit « Elle sera la plus belle femme du monde" et il indiqua sa fille, heureux et fier.

Une autre question et elle dit :

— Après le tournoi et mon succès, mes sentiments n'ont pas varié, et sont demeurés tels quels... mais quand les félicitations vinrent de tous côtés, que la presse mondiale publia mon portrait, que je connus la célébrité, il me sembla alors devenir une jeune fille extraordinaire et mon cœur s'emplit d'une double joie, d'une joie personnelle et d'une joie patriotique pour mon pays, le Brésil.



Le building du journal « Le Soir » à Rio de Janeiro.

Puis à son tour, elle interviewa son interviewer et lui posa de nombreuses questions sur l'Egypte. Le lendemain, elle rencontra de nouveau notre correspondant et lui remit une feuille de papier à lettre, avec ses initiales, portant ce salut à l'Egypte.

« Monsieur Kassem Wagdy, en tant que journaliste égyptien, désire que j'envoie un message à l'Egypte, par l'intermédiaire d'Al Dunia Al Mussawara.

« Je salue le peuple égyptien et dans mon salut, je rends hommage à son immortelle grandeur.

« Ces souvenirs éternels et ces vestiges historiques de cette grande patrie, révélant sa grandeur et sa gloire, doivent rendre fière toute personne qui peut s'en réclamer.

« Rien qu'en prenant connaissance de cette grandeur antique, la pensée se reporte à ces siècles d'or et nous vivons, une seconde, des rêves magnifiques.

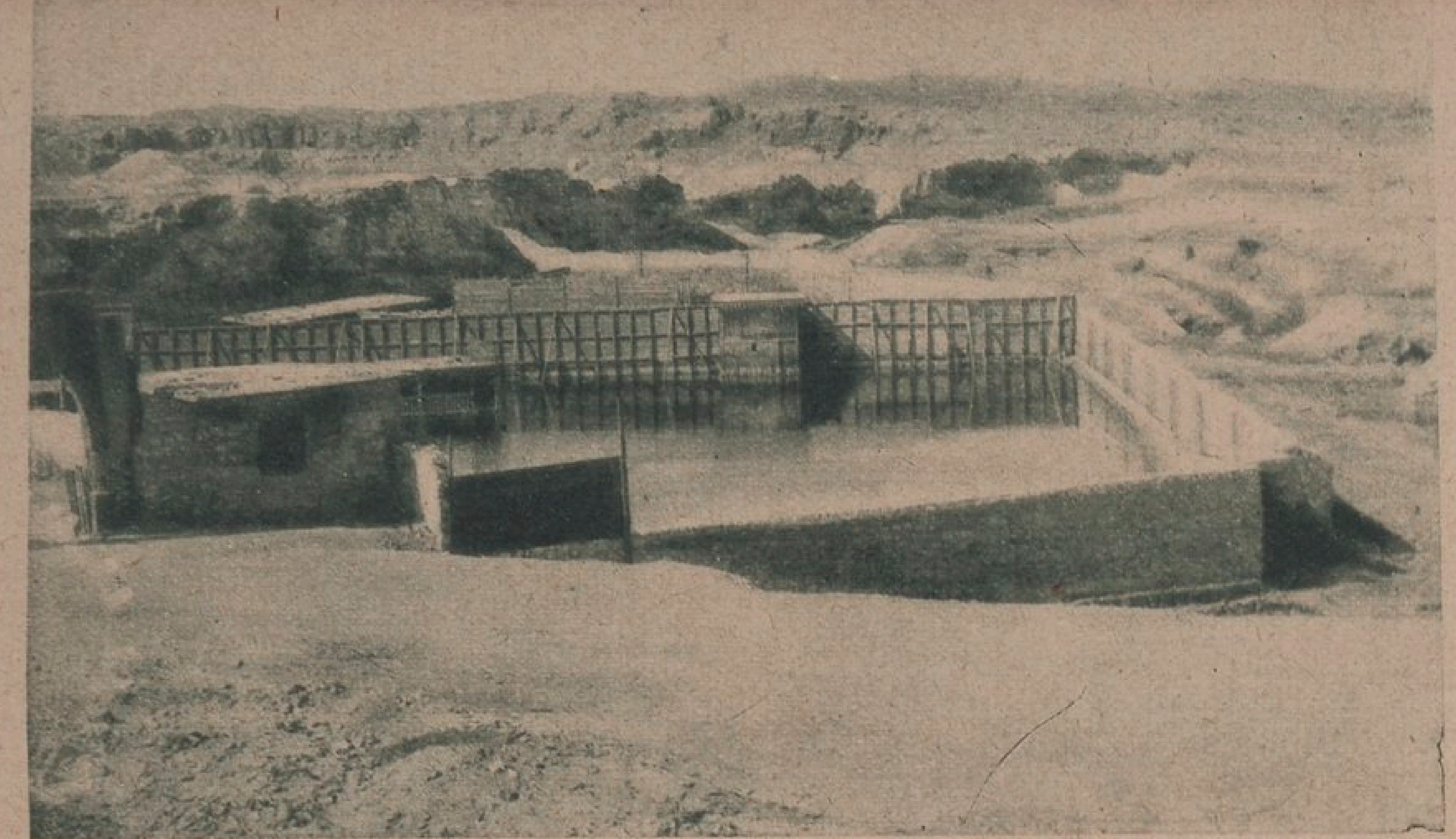
« C'est pourquoi mon message modeste à ce grand peuple ne peut être que l'hommage d'une faible jeune fille qui l'admire, étonnée.»

YOLANDE PEREIRA

Reine de beauté de 1930



à droite : Le docteur Azmaïl, rédacteur en chef du "Soir" remettant un chèque à Miss Argentine qui a obtenu le second prix. A la droite de cette dernière : Miss Univers.



Vue Générale de la piscine d'«Ain Sira» au milieu du désert.

Ain-Sira

Une nouvelle source d'eaux au milieu du désert



LES journaux ont dernièrement annoncé que le ministère des Wakfs se propose de construire un hôpital à Aïn Sira, après qu'il a constaté que la source d'eaux de cette localité a des vertus curatives pour les maladies de peau. Cette source étant peu connue du grand public, nous avons fait à son sujet une petite enquête qui n'est pas dénuée d'intérêt.

Quand on prend le tram d'Imam el Chafei, on quitte la ville des vivants, son mouvement assourdissant pour pénétrer dans la cité des Morts où règnent la paix et la solitude. L'impression est réellement poignante de cette immensité désertique où se côtoient les tombeaux des morts illustres, de ceux qui donnèrent à l'Egypte un vif éclat. Ils sont endormis dans l'éternel silence après avoir occupé de leur vivant une place éblouissante.

Rien qu'à parler de chaque tombeau, isolément, on écrirait une fort intéressante histoire d'Egypte.

Voici le tombeau d'Ibrahim pacha, le guerrier qui conquit la Syrie et l'Anatolie et dont les armes ne connurent jamais de revers ; à côté, est le tombeau de Lazoughli, qui gouverna l'Egypte en l'absence de Mohamed Aly et se montra loyal, fidèle, restituant à son maître le précieux dépôt qu'il lui avait confié ; le tombeau d'Aïcha Teymour, qui fut une grande poétesse, voisine avec celui des guerriers et des hommes d'Etat ; les tombeaux des Mamelouks rappellent la célèbre tragédie politique de la Citadelle et sur chaque tombeau, une colonne de marbre avec le nom du mamelouk enterré...

Laissant tous ces illustres disparus à leur repos inviolés, quittant l'Imam El Chaffei, on se trouve au milieu du désert, devant un magnifique horizon de montagnes; quand on y arrive, on voit à ses pieds, au fond d'une vallée, une source d'eaux miroitantes au soleil d'or, entourée d'une palissade de bois : c'est la source d'Aïn Sira.

Longtemps, elle fut méconnue et ses vertus ignorées ; ce n'est que depuis quelque temps, qu'on y prête attention et qu'on décide de faire servir cette eau au soulagement des misères humaines.

La découverte d'Aïn Sira eut lieu de la façon suivante ; dans les montagnes surplombant cette source, des ouvriers travaillaient à extraire les pierres des carrières. Au cours du travail, ils avaient fait une ouverture dans le roc et tous les jours l'élargissaient, jusqu'à créer après une longue période, une vallée artificielle. Un beau jour, d'un coup de pioche, un ouvrier fit jaillir un filet d'eau qui, s'élargissant, devint une source dont l'eau sentait mauvais, avait une couleur trouble et une odeur désagréable, le tout dégageant des effluves sulfureuses. Les ouvriers ne crurent jamais que cette eau pouvait être bienfaisante.

Le temps passa; des enfants vinrent s'y amuser, s'y baigner, y jouer à cache-cache et ils appelèrent une niche de pierre "la Mère Sucre» car dans le jeu de cache-cache, on appelle mère, le centre de ralliement. Mais peu à peu, on oublia l'origine de cette dénomination et le peuple finit par croire qu'une sainte femme y était enterrée et que son âme planait sur cette source, lui donnant ses vertus curatives.

Il advint que des enfants atteints de maladies de peau se baignèrent dans Ain-Sira et y trouvèrent la guérison; la renommée de la source se répandit. Deux célèbres médecins, dont le docteur Comanos pacha, passant un jour par là, prirent de cette eau, la firent analyser et trouvèrent qu'elle possèdait d'innombrables qualités d'eau sulfureuse. Les gens commencèrent à y affluer et le ministère des wakfs l'entoura de palissades et y installa un gardien, percevant une somme minime. Un particulier en prit la concession, Saleh bey Amin, y construisit des cabines de bois et divisa la source en piscines, pour hommes et femmes.

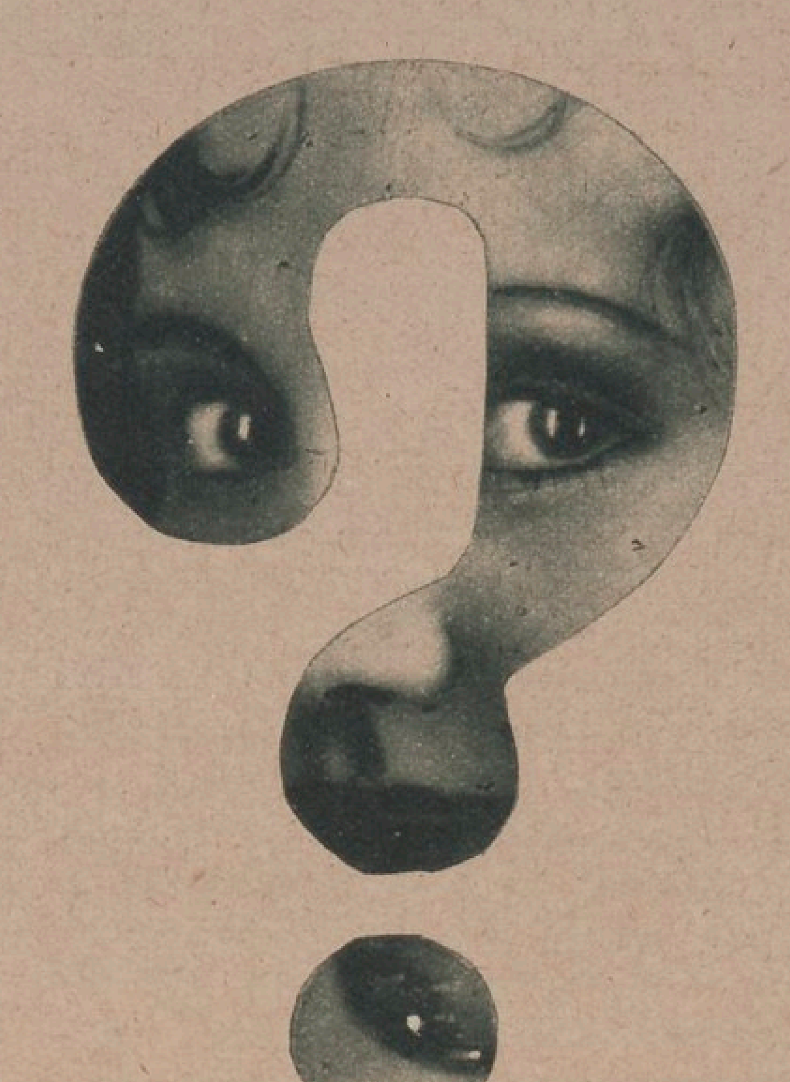
Maintenant, devant le grand succès de ces eaux. le ministère des wakfs va construire tout près un hôpital.



Les cabines à Ain-Sira.

NOS CONCOURS

A nos lecteurs de le deviner.



Quelle grande vedette de cinéma réprésente ce point d'interrogation.

Découper le bon ci-dessous. Ecrivez lisiblement votre nom et adresse et envoyez le tout à "Images concours du "?". Poste Kasr el Doubara. Dernier délai 22 Décembre avant midi.

Ne pas oublier les dix millièmes en timbres postes.

Prix offerts :

1er. prix : Un bon de P.T. 50 sur la librairie Hammad.
2e. prix : Un bon de P.T. 50 sur la maison Mentasti.
3e. prix : Une loge au cinéma Empire.
4e. prix : Une bouteille d'eau de Cologne.
5e. prix : Une boîte de 100 lames "Yetty".

BON POUR PRENDRE PART A NOTRE CONCOURS DU "?"



Billie Dove va, dit-on, interrompre sa carrière cinématographique. C'est dommage, grand dommage, et tous ceux qui l'auront vue dans "Veillée d'Armes", que représente cette semaine le Josy Palace, ne pourront que le regretter doublement.

Dans "Veillée d'Armes", Billie Dove nous a donné ce qu'elle avait de mieux. Tour à tour elle nous a impressionnés, émus et attachés. Son jeu puissant, sa beauté, qui rappelle celle des statues grecques, ont trouvé dans l'action du film un cadre tout à fait approprié. La scène où elle dévoile devant les magistrats qui doivent juger son mari accusé de crime, que celui-ci est innocent, est particulièrement bien traitée.

Un film très parisien

"Mon gosse de père", tirée d'une comédie de M. Léopold Lemarchand, est l'histoire d'un quadragénaire, fêtard, frivole et très parisien qui, au moment où il vient d'épouser une délicieuse jeune fille, voit tomber dans sa vie un grand fils de 19 ans qui lui arrive d'Amérique avec des idées de businessman sérieux, pratique, travailleur.

Le jeune homme voudra transformer son gosse de père en un homme d'affaires actif. Et c'est lui, finalement, qui se métamorphosera en un jeune fêtard boulevardier.

Adolphe Menjou fait le vieux Parisien indécrottable qui en est resté à l'époque où l'on vivait joyeusement et sans sourire sur le pied de trois cent mille francs de dettes par an. Il réalise fort agréablement son personnage de vieux Parisien. Chapeau haut de forme, gilet fantaisie, fleur à la boutonnière, gants beurre frais, canne sous le bras et moustache retroussée.

Elle, Alice Cocéa, fait le rôle de la jeune femme. Elle est tout simplement adorable.

La mise en scène de M. Jean de Limur est extrêmement adroite.

Dans son ensemble, le film est fort agréable d'un bout à l'autre, et dans ce genre de film parlant ainsi assujetti au théâtre, il constitue une manière de chef-d'œuvre. Il aura sans aucun doute, beaucoup de succès.

Nous notons avec plaisir, que le cinéma Triomphe où est représenté ce film, reconnaissant l'opportunité de la suggestion que nous avions faite dans ces colonnes il y a deux semaines, a de suite substitué au film "La Cadette" qui occupait la première partie du programme où était représenté "Le secret du Docteur", des sujets intéressants et courts.

Ainsi modifié, le programme en devint très intéressant.

Le cadre qui convient à Greta Garbo

Dans le Droit d'Aimer "Greta Garbo" remplit le rôle d'une jeune fille moderne très émancipée qui veut vivre sa vie.

Je la préfère en femme fatale.

Là elle peut plus facilement donner libre cours à ses magnifiques talents d'artiste qui dans un autre cadre, se sentent trop à l'étroit.

Cependant dans ce film, malgré qu'elle n'y joue qu'un rôle de jeune femme aventureuse, elle a quand même réussi à nous faire vibrer grâce à son jeu émouvant.

C'est l'histoire d'une jeune fille qui dans une exposition de peinture rencontre un jeune artiste dont elle s'éprend subitement et qu'elle décide de suivre partout où il ira. Celui-ci doit justement partir le lendemain pour un long voyage. Elle s'embarque avec lui quittant ses parent, ses relations, sans se soucier du scandale que pourra amener une pareille escapade.

Quelque temps après son jeune ami (Nils Asther) lui fait comprendre qu'il a une œuvre à accomplir que chacun deux doit reprendre sa route.

Elle se résigne, bien malgré elle, et retourne à son foyer tandis que son amant repart pour l'Extrême Orient.

Un jeune homme l'aime éperdument et veut en faire sa femme, malgré tous les vilains bruits qui ont circulé sur son compte. Il n'y a pas à hésiter. Elle accepte.

Trois ans plus tard, tandis qu'avec son mari et son jeune enfant elle se trouve sur une plage à la mode, l'amant revient plus mûr, plus bronzé. Il veut la reprendre. Elle est sur le point de céder quand la vue de son jeune enfant la rappelle à ses devoirs. Elle gardera sa place au foyer à côté d'un mari qu'elle n'aime pas, mais pour qui elle ressent une vive affection, et l'amant repartira encore vers des cieux inconnus.

Un film que l'on retient.

Au Cosmographe une jolie pièce, adaptée à l'écran, de Charles Méret avec Claudia Victrix comme principale protagoniste.

Le scénario est fort intéressant et le nœud du drame est traité d'une façon magistrale.

C'est un de ces films que l'on retient.

Un Cochon de Payant

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.



A partir du Lundi 15 Décembre 1930

METRO-GOLDWYN-MAYER
présente
Joan Crawford
dans
INDOMPTÉE
avec
Ernest Torrence & Robert Montgomery.



ACTUELLEMENT

La troublante et énigmatique
GRETA GARBO
dans
LE DROIT D'AIMER
Superbe production sonore.

MERCREDI PROCHAIN
LEVY & Cie.
Comédie drôlatique Juive entièrement parlante Française.

CINEMA
MOHAMED ALY
Alexandrie

A partir du Lundi 15 Décembre 1930

Anna May Wong
La voluptueuse actrice chinoise
paraîtra dans
HAI-TANG
Superbe film parlant Français
réalisation
BRITISH INTERNATIONAL PICTURES



ACTUELLEMENT

LE MIRACLE D'AMOUR
Film sonore Egyptien.

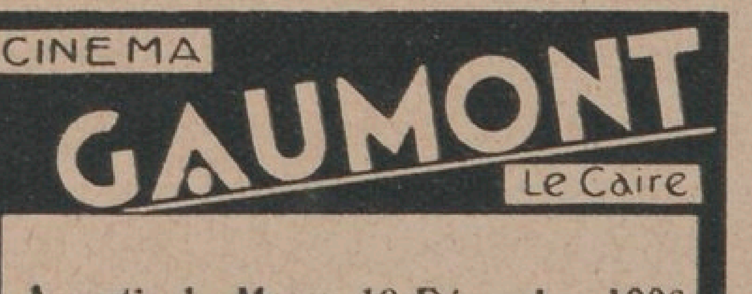
VENDREDI PROCHAIN
FRÈRES D'ARMES
avec
William BOYD
Mary ASTOR
Louis WOLHEIM

CINEMA
ROYAL
Alexandrie

A partir du 9 Décembre 1930
Le Film que tout le monde doit voir
SALLY
Un chef-d'œuvre en Technicolor
avec la plus jolie étoile de Hollywood
Marilly Miller
entourée de
Alexandre Gray, Pert Kelton Ford Sterling et Joe E. Brown



A partir du Vend. 12 Décembre 1930
LE DIABLE BLANC
Hadjimourad
Production :
Bloch-Rabinovitch-film de la U. F. A
distribué par :
l'Alliance cinématographique égyptienne.
Interprété par :
Ivan Mosjoukine - Lil Dagover
Betty Amann - Fritz Alberti



A partir du Mercr. 10 Décembre 1930
LES MENEURS DE JOIE
avec
Renée Navarre et Evelyn Holt
Tiré du Roman de G. A. Cuel



A partir du Jeudi 11 Décembre 1930
ADOLPHE MENJOU
dans
une superproduction
PATHÉ-NATHAN
MON GOSSE DE PÈRE
Grand film parlant français
d'après l'œuvre célèbre de Léopold Marchand. Mise en scène de Jean de Limur.

L'HABIT ET L'HOMME

L'art de se bien vêtir

par

ADOLPHE MENJOU

L'habit ne fait pas le moine, a-t-on accoutume de dire. Ceci ne semble pas être l'avis d'Adolphe Menjou, l'acteur de cinéma bien connu, qui considère, ainsi qu'on le verra dans les lignes suivantes, qu'il est le complément indispensable de sa personne, le tremplin qui l'aidera à " percer" dans tous les milieux.



L'HABIT a joué un rôle très important dans ma carrière de scène. Pourrais-je dire que mon succès sur la scène je le dois à mon tailleur, sans être aussitôt taxé d'exagération?

Aux yeux du public, je suis considéré comme un dangereux Don Juan du XXe siècle, qui peut mener trois femmes à la fois dans son appartement de garçon, se leurrer d'elles à sa guise et se tirer pour le mieux du monde des situations les plus difficiles.

Je suis l'idole des oisifs, qui me considèrent passé maître en tout ce qui concerne la galanterie, le flirt et l'intrigue.

Et quel est, demanderez-vous, le secret de mon pouvoir de séduction sur les femmes, de mon ascendant sur les filles d'Eve?

Ma réponse est contenue dans un mot: MES HABITS.

Une femme, si fine soit-elle, est très sensible à l'élégance masculine. Un homme bien vêtu attire toujours son attention.

Songez à ce que représente aux yeux d'une femme, le choix que fait d'elle un homme qui désire pour lui ce qu'il y a de mieux. Aucune marque d'admiration ne peut lui être plus sensible.

Au moment où j'apparais sur la scène, le spectateur admire tout de suite la façon impeccable dont je suis vêtu. " Quel homme cela doit être, pense-t-il, quel magnifique héros d'aventures amoureuses. " Voilà l'effet que produit sur un homme moyen, la blancheur immaculée de ma chemise.

Puisque nos esprits sont tellement préoccupés par le problème de la mode, quelques suggestions sont utiles pour les personnes qui ne disposent que de moyens restreints.

Pour des principes d'économie, on néglige de se bien vêtir.

Ceci est une grande erreur.

L'habit fait l'homme. Il lui donne une hardiesse et une confiance en soi qui lui est d'un grand atout dans la vie. D'ailleurs, les femmes aiment être fières des vêtements de leurs époux, que ce soit au dancing ou encore au tennis. C'est dire qu'un homme, en portant des soins méticuleux à ses vêtements, fait preuve avant tout, de grande psychologie.

En réservant un peu de temps et d'énergie, il est possible d'être toujours bien habillé. Le premier principe est d'assortir ses habits à ce qu'on va faire. Il serait ridicule par exemple, de se présenter en pull-over ou en costume de sport, à une soirée où l'habit serait de rigueur.

Un homme qui désire avoir une place dans le monde doit avoir:

Un habit de soirée.

Un costume de diner.

Une paire de pantalons noirs avec gallon.

Deux costumes sombres.

Un costume en flanelle grise, des gilets clairs et des chemises sport.

Avec une pareille garde-robe et un costume en flanelle blanche, un homme peut aller partout. Pour certaines occasions il faudrait avoir aussi pour le matin une jacquette à taille de couleur claire.

Je conseille fortement à chaque homme de faire ses costumes chez le meilleur tailleur qu'il puisse trouver. Evitez les modes compliquées. Soyez simple, toujours sévère dans le choix de vos tissus et de votre coupe.

Un mot à propos de votre habit du soir. Votre gilet, votre chemise et votre cravate doivent être du même tissu piqué.

Vos cols du soir doivent être aussi haut que vous pouvez les supporter. En principe, votre col doit être de moitié aussi large que la distance qui sépare l'extrémité de votre chemise de l'angle de votre cou. L'ouverture V du col doit être audacieuse. Pour certains hommes, un col est tout simplement un col. Pour d'autres il est un ornement en plus.

La chemise et le col que tout homme élégant doit porter doivent être en toile ou en taffetas, et les cravates en soie tissée. Celle-ci conserve sa forme et sa couleur plus que la soie pure ou la soie mêlée, et elle ne plisse pas. La cravate doit être élégante, simple, de couleur assortie à vos vêtements.

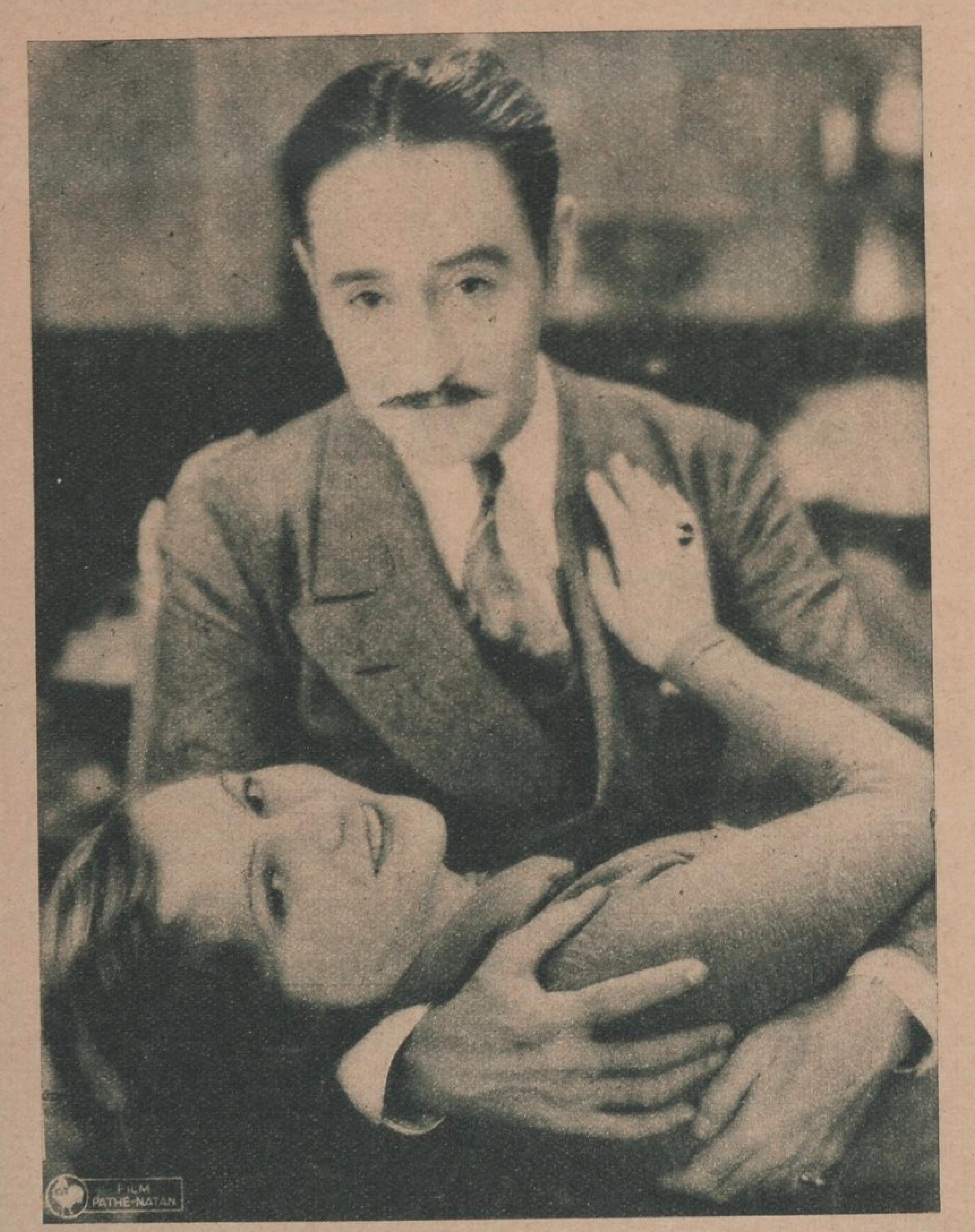
Je puis vous dire pour terminer ceci. Choisissez les meilleurs vêtements que vous puissiez trouver.

Dans le monde des affaires, la façon de vous habiller peut vous être d'un grand atout, car un homme y est jugé par ses apparences, c'est à dire par les habits qu'il porte.

En un mot, habillez-vous bien ; des résultats heureux pourront en découler, car non seulement vos amis, mais tous les gens de votre entourage auront recours à vous, à cause de votre élégance.



à droite : Adolphe Menjou



Adolphe Menjou et Alice Cocéa, dans une scène du film «Mon gosse de père» qui passe cette semaine dans la salle du Cinéma Triomphe.

Mondanités

S. M. le Roi a fixé au Lundi 15 courant la date de Son voyage en Haute Egypte.

***

S. E. Lady Loraine s'est rendue samedi dernier à Alexandrie où elle a ouvert le Y.W.C.A. Bazar au Cecil Hotel.

***

Sir Ronald Storss, gouverneur de Chypre, et Lady Storss comptent se rendre au courant de ce mois en Palestine, où ils passeront les fêtes de Noël à Jérusalem.

***

Le professeur S. Ralph Harlow, du Smith College, le plus grand collège de filles en Amérique du Nord, passe deux semaines en Egypte dans le courant de ce mois, visitant Alexandrie, le Caire et la Haute Egypte. Il fera plusieurs conférences pendant son voyage parmi nous, et traitera de l'Education Religieuse en langue anglaise.

***

M. Oscar Grojean, ancien bibliothécaire en Chef de l'Université Egyptienne, vient d'être nommé Officier de l'Ordre de Léopold, à l'occasion de la fête de S. M. le Roi Albert 1er.

***

M. Yves Lamontagne vient d'être nommé délégué Commercial du Gouvernement canadien en Egypte et sera attaché à la Résidence.

M. Lamontagne, accompagné par Mme Lamontagne et leurs enfants sont arrivés au Caire lundi dernier.

***

M. Morin, directeur du Crédit Lyonnais a été élu, à l'unanimité, Député de la Nation Française, à Alexandrie.

***

S.E. Adly pacha Yeghen rentrera en Egypte avec sa famille le 29 courant, après un séjour de quatre mois en Europe.

***

La semaine dernière a eu lieu le mariage de Mlle Sandra Skoufos avec M. Cyril Nangle, rédacteur à l' « Egyptian Mail ».

***

Nous avons appris avec plaisir que M. Albert Ancona vient de passer brillamment sa licence en Droit avec la mentions "bien" et "assez bien". Le jeune licencié est le secrétaire de la rédaction des six revues, cinq en langue arabe et une, "Images" en langue française, de la Maison d'Edition Al-Hilal.

Toutes nos félicitations.

***

Lundi matin, S.E. le Ministre de l'Instruction Publique accompagné par S.E. Abdel Fattah pacha Sabri, sous-secrétaire d'Etat, s'est rendu à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts, à Choubrah, où il a été reçu par M. Camille Innocenti et par les chefs de section : MM. Roger Bréval (peinture), Boris Frodman-Cluzel (sculpture), Jacques Hardy (architecture), Poyrie (décoration) et les autres professeurs.

S.E. Mourad Sid Ahmed pacha visita les divers sections et après avoir prononcé une allocution encourageant les étudiants d'art à continuer leurs études, il leur promit d'envoyer les quatre premiers élèves ayant terminé leurs cours, pour continuer leurs hautes études en Europe.

***

M. La Bruyère du Journal "Les Débats" et la " Revue des Deux Mondes ", accompagné par Mme La Bruyère, est arrivé samedi dernier, par les Messageries Maritimes, à Alexandrie.

***

M. le Professeur Meynial, président du jury d'Examen de l'Ecole Française de Droit, a offert samedi dernier un diner au Continental-Savoy, en l'honneur de M. H. Gaillard, Ministre de France, et de Mme Gaillard. Parmi les autres convives se trouvaient M. et Mme Pelissié du Rausas, M. et Mme Georges Blanchard, M. et Mme Andre Boyé, M. et Mme de la Bigne de Villeneuve, M. Jouguet, M. Ricol, M. et Mme Saint Plancat, le prof. et Mme Cassin et le Prof. James.

Mme et Mlle Meynial aidaient M. Meynial à faire les honneurs de la soirée.

***

M. Félix Parcher de Terjekfalva, envoyé extraordinaire et Ministre plénipontentaire de Hongrie et Mme Parcher de Terjekfalva, sont arrivés lundi dernier au Caire.

***

Lundi soir le Conseiller financier et Mme Watson ont donné un thé auquel assistaient Lady Loraine, les ministres égyptiens, le sous-secrétaire d'Etat aux Finances et quelques notabilités britanniques.

***

Le Dr. Bauerbruch, professeur de chirurgie à l'Université de Berlin, arrivera en Egypte ces jours-ci. Il donnera quelques conférences pendant son séjour au Caire.

***

Le premier égyptien qui a reçu de l'université de Berlin le haut titre de Doctorat dans les sciences musicales, est Mahmoud Eff. El Hefny, membre de la mission du ministère de l'Instruction Publique.

***

L'Assemblée générale de l'Union des Professeurs Français d'Egypte aura lieu demain dimanche, 14 décembre, à 5 h. 30, dans la grande salle du Cercle Français, rue El Fadl. Après l'examen du budget de 1930, on procédera à l'élection d'un président et d'un comité, en remplacement du président et du comité sortant.

***

Viennent d'arriver au Shepheard's Hôtel, le prince et la princesse Léon Radziwill, de Nice, le comte F. Logothetti, M. A. Kingsley Macomber, baronne M. V. Ostertac — Siègle de Stuttgart, Lord et Lady Stratheden, de Londres, Mme M. Van Hengel, d'Amsterdam, M. et Mme Marion Miller, de Toledo (Ohio), M. et Mme A. Laemmens avec leurs fils, de Bruxelles, M. et Mme Van Giessendam, de Hollande, et un grand nombre de touristes des Etats Unis et d'Europe.

***

Les deux concerts d'Alfred Cortot, "l'as" du piano par excellence, ont été de ces succès prodigieux et disons-le, inspérés, par les plus optimistes en ces temps de crise. Le premier, donné dans l'Ewart Memorial Hall vit l'immense salle archi-comble; les derniers arrivants durent se contenter de s'entasser dans la galerie, fait sans précedent dans les annales de la Société de Musique en Egypte.

Il fut difficile de voir les personnalités mondaines dans les vastes dimensions et la foule s'élevant bien au dessus de mille personnes à l'Université Américaine, mais à l'Opéra, dimanche soir, au deuxième concert du célèbre maître de la musique, nous avons reconnu dans l'éblouissant spectacle d'un public d'élite: S. E. Mourad Sid Ahmed pasha, Ministre de l'Instruction Publique, Mme Gaillard, M. et Mme Vincenot, Mtre et Mme Rosetti, comte et comtesse Sélim de Saab, M. H. de Bildt, Ministre de Suède, Dr. Oscar Stross, M. Robert Rolo, Mtre et Mme Fernand Zananiri, M. et Mme Jack Mosseri, Mme et Mlle Peretz, Mme Dagmar Berg, directrice du " Girl's School ", Mme Ch. Baehler, Mme Adès, M. et Mme Romano, tous les membres de la Societé de Musique d'Egypte, un grand nombre de personnalités de la colonie britannique, plusieurs touristes américains et les représentants de la presse.

***

(Voir la suite en page 20)

Les drames des erreurs judiciaires

ARMI les drames et comédies de la vie, ceux du palais de Justice ne sont pas moins intéressants. S'il est des comédies presque invraisemblables qu'un Courteline relève avec l'esprit le plus satirique, il est des drames d'un inoubliable tragique, ceux de l'erreur judiciaire. L'homme est faillible et le juge le plus honnête est exposé à se tromper, sans que sa conscience puisse lui reprocher quoi que ce soit, tant l'apparence des faits était probante, et quand la vérité, un jour, est reconnue, il est trop tard. Un innocent a payé de sa vie ou des travaux forcés au fond du bagne l'erreur de la Justice. C'est pourquoi d'ailleurs, dans certains pays, on veut supprimer la peine de mort afin qu'on puisse toujours, plus ou moins, réparer l'erreur judiciaire.

De nombreuses enquêtes sur ce problème ont été menées dans plus d'un pays et nous avons voulu, à notre tour, connaître un peu l'opinion de nos maîtres du barreau égyptien.



Ibrahim bey el Helbaoui.

Helbaoui bey, le Lachaud égyptien

Parmi les grands avocats d'assises, il faut citer Me Ibrahim bey el Helbaoui, qu'on surnomme le Lachaud égyptien. Sa carrière est déjà bien longue et ses acquittements sont innombrables ; son éloquence lui est particulière, inimitable. Il a le don rare de la variété ; tantôt fin, spirituel, ironique, il devient brusquement pathétique et sa voix prend des accents émouvants.

Ses adjurations aux magistrats produisent souvent d'heureux effets et il sait relever le point faible de l'accusation, celui qui, développé, amplifié, prend une force convaincante. Avec lui, pas de causes désespérées, et il faut toujours s'attendre à ce qu'à la dernière minute, sa présence d'esprit trouve l'argument décisif. Les anecdotes qu'on raconte à propos de ses procès sont toujours intéressantes ; on raconte qu'un jour, toute une accusation était basée sur la déposition d'un témoin déclarant avoir vu la couleur bleue d'une galabieh de l'inculpé. Brusquement, Me Helbaoui bey cache sa cravate avec sa robe et demande au témoin "quelle est la couleur de ma cravate" le témoin ne peut répondre et Helbaoui de dire "il y a une heure que je suis en face de vous et vous ne pouvez vous souvenir de la couleur vive de ma cravate et vous voulez nous faire croire que vous n'avez pas oublié la couleur d'une galabieh entrevue une minute", et le témoignage s'écroula sous les rires.

Popularité

Mais rien ne vaut la popularité du grand avocat auprès des bagnards de Tourah ; il advint qu'une fois, il visitait le bagne quand tout un groupe de forçats se levèrent à son approche, firent le salut militaire et s'écrièrent «Vive Helbaoui bey».

— Pourquoi ces acclamations, demanda quelqu'un.

— Parce que sans lui, nous ne serions pas là...

— Comment ?

— Oui, sans sa brillante défense, nous nous serions balancés à la corde de la potence, car il parvint à convaincre les juges de ne pas condamner à mort et de se contenter des travaux forcés ".

Une autre fois, Helbaoui bey faisait construire et avait besoin de pierres extraites des carrières de Tourah. Quand ils apprirent que c'était pour lui, les forçats déclarèrent qu'ils travailleraient gratuitement et, pendant leurs moments de repos, ils lui transportèrent les pierres jusqu'à chez lui, avec un enthousiasme peu commun. Cette reconnaissance des bagnards touche profondément Helbaoui bey et il y trouve la récompense de ses fatigues.

Une fois, à la veille d'un procès dans lequel il défendait un voleur, un pickpocket lui subtilisa sa chaine de montre. Vexé, il en conçut une rancune contre les voleurs et le lendemain, déclara à son client qu'il ne le défendrait pas. L'accusé acquiesca et lui dit «Tant que vous n'avez pas retrouvé votre chaîne, ne me défendez pas, mais vous la retrouverez... et de fait, par quelle correspondance mystérieuse, la chose se sut dans le monde des voleurs et trois jours après la chaine était retournée au grand avocat.

Condamnation et acquittement.

Dans notre entretien avec lui, il nous conta le souvenir suivant de sa carrière.

Le 15 mars 1928, le capitaine de gendarmerie du markaz de Kom Hamada faisait sa tournée, quand il vit, au loin, un attroupement et entendit deux coups de feu. S'approchant, il vit un nommé Gomea, travaillant comme ghaffir chez un propriétaire Mohamed Aly Younes, qui agonisait, ayant reçu deux balles dans le ventre. Avant de mourir, il désigna comme assassin le nommé Aly el Chouni qu'on arrêta de suite.

L'enquête établit que le nommé Mohamed Aly Younès, dont la victime était le ghaffir, était propriétaire de 6 feddans ; comme il était interdit, sa mère les lui acheta par décision du méglis hasby et les exploita par l'intermédiaire de son second fils, Abdel Samed, qui les loua à un agriculteur quelconque.

Mais le premier fils ne voulait pas s'incliner devant cette décision qui le dépossédait au profit de sa mère et de son frère ; il ramassa un certain nombre d'hommes à lui et, par la force, prenant possession de la terre, se mit en demeure de la cultiver. Le frère Abdel Samad apprit ce qui s'était passé, en avisa les autorités ; mais comme elles ne prenaient aucune mesure, il se mit également à la tête d'une petite troupe et se rendit au champ occupé illégalement par son frère. Les deux groupes en vinrent aux mains et l'un des hommes d'Abdel Samad tua un des ghaffirs de Mohamed Aly.

Il n'y avait évidemment pas préméditation mais un point de droit était soulevé : qui était l'agresseur ?

Pour Helbaoui bey, chargé de la défense, l'agresseur était le premier frère qui avait injustement occupé le terrain qui ne lui appartenait plus de par la loi et son frère était dans un état de légitime défense, dans son droit, en voulant l'en déloger. Mais la Cour d'Assises retint la thèse contraire et condamna Abdel Samad et son homme à trois ans de travaux forcés.

Helbaoui bey ne se tint pas pour battu, se pourvut en cassation, fit casser le jugement et recommencer l'affaire, soutenant qu'on ne pouvait faire endosser la responsabilité du crime au groupe d'Abdel Samad car il n'était pas le provocateur. Cette fois-ci il eut gain de cause et fit acquitter ses clients, car la Cour de Cassation estima que le geste de Mohamed Aly prenant par la force possession d'un terrain ne lui appartenant plus, avait commis un délit puni par la loi et puisqu'il n'y avait pas eu meurtre par préméditation, on devait considérer comme étant l'agresseur, celui qui en manquant à la loi d'une façon flagrante, avait donné naissance à la bagarre.

Cet arrêt de la cour de cassation reste comme un modèle d'esprit juridique qui fait honneur à la magistrature égyptienne

La situation actuelle aux Indes est une menace pour la paix

dit Mme Annie Besant

Au moment où se discute à Londres la question de l'avenir des Etats sous mandat britannique, l'article qui suit, dû à la plume de Mme Annie Besant, présidente de la Société de Théosophie, est d'une brûlante actualité.



E puis affirmer que la situation actuelle aux Indes est une menace pour la sécurité mondiale. J'en donnerai d'ailleurs la raison et montrerai que ce pays peut devenir, d'autre part, une force pour l'œuvre de paix.

Les Indes veulent l'adoption du statut des Dominions. Mais les statuts des Dominions comportent l'indépendance dans leurs propres territoires. Les Dominions, comme les appelle M. Baldwin, sont les partenaires de l'Empire. Les Indes doivent donc avoir, ou bien les statuts des Dominions et devenir les partenaires de la Grande Bretagne, ou s'en séparer.

Je ne suis pas partisant de la dernière éventualité, car l'Angleterre et les Indes peuvent à elles deux contribuer pour l'œuvre de paix plus qu'aucun autre pays à lui tout seul. Tant que ces deux pays seront alliés, le danger d'une guerre de couleur n'est nullement à craindre. S'ils se séparaient, la chose deviendrait inévitable.

La situation actuelle aux Indes est l'objet de l'attention mondiale. Etant de passage récemment en Autriche et en Hongrie, j'ai pu voir quel intérêt y provoquait la question indienne. Durant de longues années, j'ai essayé d'attirer l'œil des Indes sur les autres nations du globe, mais, ainsi qu'un ami me le fit remarquer : "Un homme qui a une jambe amputée ne peut s'intéresser au monde extérieur." Il en est de même de l'Inde, privée de sa liberté.

Dans les temps passés, ce pays a vécu sous les régimes les plus variés.

Au temps de l'invasion d'Alexandre le Grand, il existait aux Indes quatorze écoles d'enseignement politique. Contrée des plus civilisées telles qu'étaient l'Egypte, Babylone, la Grèce ou Rome, elle entretenait des relations commerciales avec ces pays.

Un grand savant, Sidgwick, déclara un jour : " Si vous voulez savoir ce que la Grande Bretagne est capable de faire, regardez ce qu'elle a déjà fait". C'est une des maximes que j'ai essayé d'enseigner aux Indes durant de longues années.

Qu'ont fait les Indes ? L'histoire se perd dans la nuit des temps, mais les voyageurs qui y ont vécu une certaine période en ont rapporté chez eux la meilleure impression. Tous ont parlé de sa richesse, du bonheur du peuple et de nombreuses institutions qu'on trouvait sur toutes les parties de son territoire. Nul n'a jamais dit que les Indes étaient un pays pauvre, ni que ses habitants étaient ignorants. La domination britannique a tout changé, en paralysant son commerce et, par ses lois sévères, en entravant sa liberté.

Dans l'antiquité, l'Inde était la terre la plus riche du monde. Elle est maintenant la plus pauvre en ce qui concerne son peuple. Quelques hindous seulement sont riches. La masse est misérable. La région de l'ouest est infectée d'une épidémie d'influenza. La maladie, la peste y font des ravages continuels.

Lord Lytton, ex vice-roi des Indes, disait dans un rapport : " Le gouvernement est surpris de trouver si peu de protestations de la part du peuple hindou." Pourquoi en être étonné lorsque 350 millions d'habitants sont réduits à l'esclavage ? La plupart d'entre eux, d'après ce qu'en a dit un haut fonctionnaire anglais, ignorent ce que c'est que de n'avoir pas faim. Il ne s'agit cependant pas des états indiens où le prince de la contrée veille à la sécurité de son peuple.

Je répète donc que dans ces conditions les Indes sont une menace pour la paix mondiale. L'Asie s'est réveillée de sa longue léthargie durant ces dernières années. La Chine elle-même qui était la nation la plus pacifique, a appris à se battre après les guerres civiles qui l'ont ensanglantée. En Afghanistan, le Roi Amanullah a été détrôné pour avoir voulu trop brusquement changer les coutumes de son pays. Cela ne l'empêche pas d'être un homme avisé, à l'esprit ouvert, et qui aurait pu faire le plus grand bien à l'Afghanistan.

D'aucuns prétendent que si l'Angleterre venait à quitter les Indes, musulmans et hindous ne parviendraient pas à s'entendre. Cependant n'ont-ils pas vécu en bonne harmonie durant des centaines d'années ?

Quand en 1890, Tilak établit une nouvelle constitution pour les Indes, il trouva une sérieuse opposition de la part des musulmans. Leur opposition fut plus forte qu'elle ne le serait de nos jours. Actuellement, les musulmans demandent à être traités avec égalité. Accordez-la leur. Faites disparaître leur méfiance et vous n'aurez plus aucune difficulté avec eux.



Mme Annie Besant.

Récemment une instruction primaire a été instituée dans huit provinces indiennes. Plusieurs écoles ont été nationalisées et les frais militaires réduits.

Pour plus tard l'instruction obligatoire est envisagée.

Voilà une partie de ce que les Hindous ont fait pour les Indes. Cela indique nettement que la classe éclairée du pays peut être d'une aide efficace pour la masse ignorante.

A une période de l'histoire, l'éducation était générale aux Indes. En 1816 Munro, gouverneur de Madras, déclarait que chaque village du pays possédait son école. Actuellement, les jeunes enfants ont parfois à parcourir un trajet de sept mille pour se rendre à leur école.

De nos jours les femmes indiennes peuvent avoir une grande influence sur l'avenir de leur pays. L'Association des femmes indiennes est très puissante. Dans aucune autre partie de l'univers, les femmes ont une importance telle qu'aux Indes.

IMAGES ACTUALITES



***

LE PRÉSIDENT DU PARTI DU PEUPLE.

La première assemblée générale du nouveau parti politique " Al Chaab " s'est tenue lundi dernier dans le local du parti, rue Kasr-el-Aïni. S.E. Ismaïl Sedky pacha, élu président, y a prononcé un important discours politique. On distingue dans la photographie de gauche, prise durant la réunion, L.E.E. Ibrahim Fahmy pacha, ministre des Travaux Publics, Abdel Fattah Yéhia pacha, ministre des Affaires Etrangères, Ismaïl Sedky pacha, président du Conseil des Ministres, Tewfik Rifaat pacha, ministre de la Guerre.



***

UN CHAMPION A L'HONNEUR

On sait qu'un comité a été formé sous la présidence de Mahmoud Sedky pacha, pour fêter l'arrivée au Caire de Sayed eff. Nosseir, champion du monde des poids et haltères. Le thé que ce comité a offert en l'honneur du sympathique champion, vendredi dernier, au Casino de Guézireh a groupé un grand nombre de personnalités égyptiennes. Notre photo de gauche montre la grande salle du Casino de Guézireh vendredi. On reconnaît au premier plan Sayed eff. Nosseir, entre les coupes offertes par le président du Conseil et le ministre de l'Instruction Publique. Ci-dessous: quelques-uns des personnalités qui ont assisté au thé. On distingue L.L.E.E. Ismaïl Sidky pacha, Saïd Zulficar pacha, les Nabils Soliman Daoud, Amr Ibrahim, etc.

***

LE DÉPART DE M. METAXAS.

M. Metaxas, ministre de Grèce en Egypte, vient d'être nommé ministre de son pays à Rome. De nombreux amis sont allés le saluer lors de son départ lundi dernier. -- Le voici photographié à la gare du Caire en compagnie de Cherif Sabri bey, sous-secrétaire d'état aux Affaires Etrangères, le Lewa Russell pacha, commandant de la police du Caire et Mahmoud Sedky pacha, gouverneur de la capitale.

***





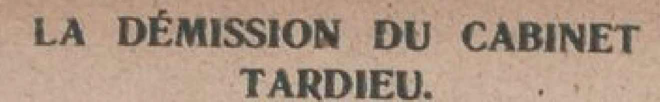
Photos Zachary



UNE CÉRÉMONIE PITTORESQUE A ISMAILIEH.

Dimanche dernier, la fête de centenaire de l'apparition de la Vierge a été célébrée en présence d'une grande affluence à Ismaïlieh. La procession qui se forma dans les jardins de l'hôpital de St.-Vincent-de-Paul avait à sa tête quatre jeunes filles vêtues de blanc et portant sur leurs épaules la statuette de la Vierge. C'est ce charmant groupe que représente notre photographie ci-dessus. A gauche: une partie du cortège parmi laquelle on reconnait Mgr Hiral.

* * *

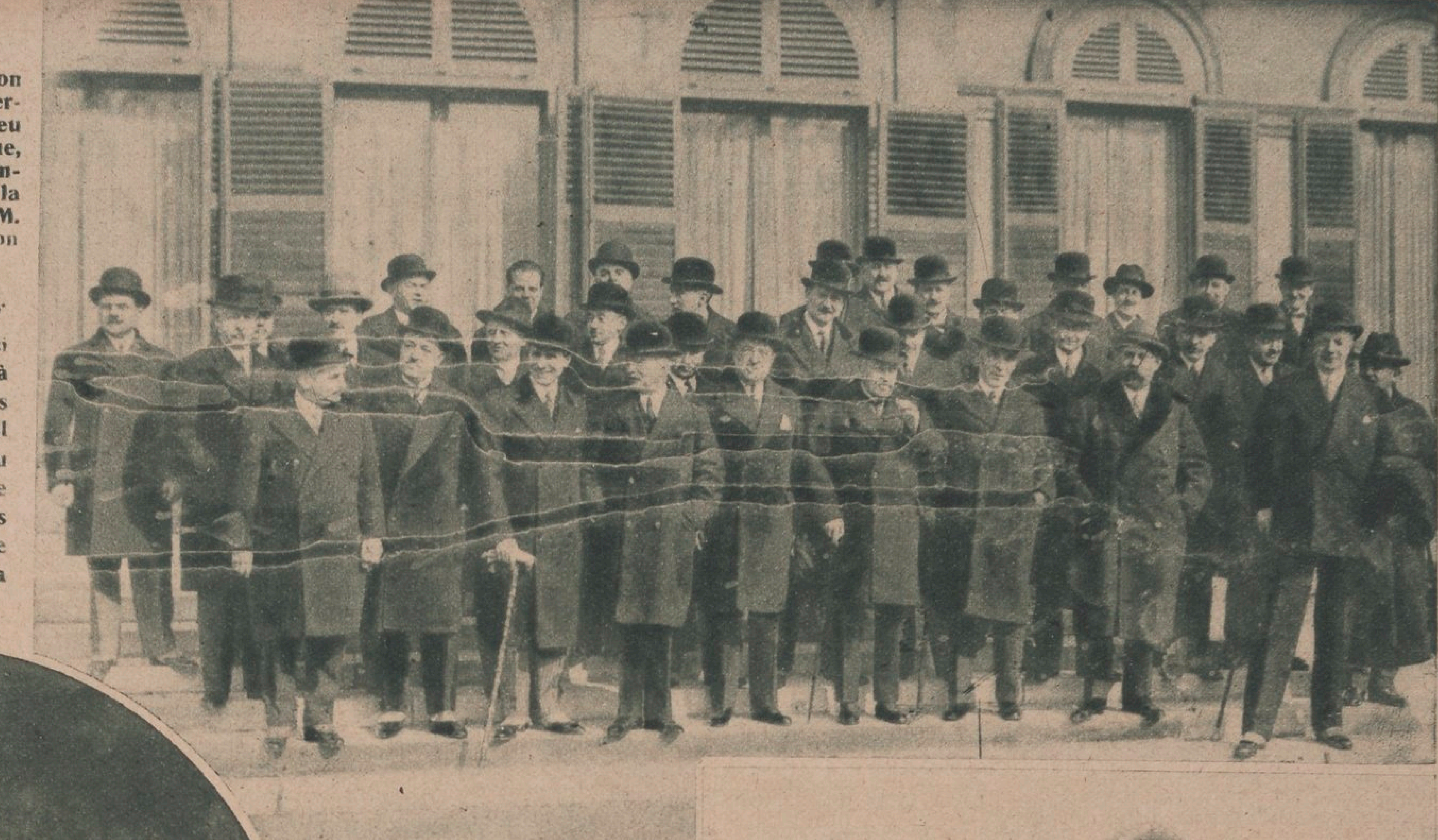


LA DÉMISSION DU CABINET TARDIEU.

On sait qu'à la suite d'une discussion au Sénat soulevée, la semaine dernière, par M. Héry, le cabinet Tardieu donna sa démission. M. Doumergue, ayant accepté la démission, a commencé ses consultations. Dans la photographie ci-contre, on voit M. Tardieu, entouré des membres de son cabinet.

MAURICE CHEVALIER A LONDRES

Peu d'artistes ont eu un accueil aussi chaleureux que Londres a fait à Maurice Chevalier à son arrivée dans la capitale britannique. Le wagon qu'il occupait a été détaché et amené au quai spécial où l'on reçoit d'habitude les souverains et chefs d'état des puissances étrangères. Ci-dessous : le sympathique "Maurice" saluant la population de Londres.





***

LA BÉNÉDICTION DES OFFICIERS ROUMAINS.

Le roi Carol a assisté à la bénédiction annuelle des officiers de l'armée roumaine à Bucarest. Notre photo de droite représente le roi Carol embrassant le crucifix après la bénédiction des officiers.

***





LE MARÉCHAL FRANCHET D'ESPEREY EN PALESTINE

Après avoir fait un court séjour parmi nous, le Maréchal Franchet d'Esperey est parti pour la Syrie en passant par la Palestine. Notre photographie ci-dessus a été prise durant sa visite à la Mosquée d'Omar à Jérusalem. On reconnait à ses côtés El Hag Amin El Hosseini, le moufti palestinien.





M. SOKOLNIKOFF AUX PRISES AVEC LE "GUÉPÉOU".

M. Sokolnikoff, Ambassadeur des Soviets à Londres, aurait reçu la visite d'agents du "Guépéou" pour le ramener en U.R.S.S. Ces agents seraient en ce moment prisonniers à l'ambassade de l'U.R.S.S. à Londres. -- Ci-contre : M. Sokolnifoff, ambassadeur soviétique à Londres.

LE SALON DE L'AERONAUTIQUE.

M. Laurent Eynac, ex-ministre français de l'air a inauguré le Salon de l'Aéronautique à Paris. -- Notre photo montre une vue générale de l'exposition.

Nouvelle inédite

Au temps de la Russie des Tzars

Le traîneau vide

(Suite et fin)

"Mon petit père, j'aperçois ici des traces de loups, et ces rôdeurs sont nombreux..."

Boris s'éveilla en sursaut à la voix du postillon; il regarda l'homme à demi-tourné vers lui, qui lui indiquait du bout du fouet des empreintes dans la neige récente.

— "Les chevaux sont bons ?" demanda-t-il.

— "Ils sont habitués à couvrir les verstes de l'empire et à ne pas plus trembler aux hurlements des bêtes de proie qu'à l'appel des roussalki... nous dépassons le tiers du trajet.

— Pousse alors ! il fait un froid de diable sous cette bâche gelée; je suis pressé d'arriver... quant aux loups, je suis armé...

— Oh ! c'était une simple remarque ! nous n'aurions rien à craindre: ma troïka légère les laisserait loin derrière nous !

— Tu auras au château ta gourde remplie de vodka (1), et ta part des koulies (2) de froment sucrés au miel. Va".

Le silence un instant demeura.

Le brouillard s'était tout à fait dissipé; la pleine lune sur cette neige faisait la nuit plus claire que le jour et sa lumière nette découpait un objet noir à l'horizon.

— " Que vois-tu là-bas, de sombre et d'immobile ?" demanda le vicomte au moujik.

— Je ne sais... cela grossit... on dirait un traineau...

— Un traineau abandonné !

— Un traineau vide...

Une appréhension soudaine serra le cœur du jeune homme; à mesure qu'on approchait, on distinguait plus nettement le cadre de la troïka. De chevaux point. Quelques taches brunes paraissaient sur la neige, à côté d'empreintes significatives.

— " Arrête les bêtes ", commanda Féroff qui, obéissant à une curiosité inconnue, sauta sur le sol.

Le conducteur fit de même.

— " Oh! oh! vois donc, mon petit père! il y a eu lutte ici ! s'écria-t-il, la neige a fondu sous la tiédeur du sang qui l'a rougie..."

Boris s'avança; sa pensée le faisait trembler; il flairait les empreintes et palpait le sol.

— " Les chevaux ont été dételés, ou se sont enfuis affolés, voici plus loin la marque de leurs sabots.

— Mais ces traces de loups couvrent tout!... il y a eu drame... pourtant il n'y a pas de cadavre ! "

Boris pâlissant se croisa les bras ... une conviction terrible faisait déjà place au doute; c'était un drame en effet; quelle autre chose peut dire un traineau abandonné, dans la nuit, quand les loups rôdent et que des flaques de sang couvrent la route ?

— " Un indice, qui me donnera un indice certain ! cria-t-il, est-ce que cette malheureuse... ? "

Il n'osa pas achever, ce qu'il se représentait lui faisait peur.

Une petite chose sombre restait dans la voiture; doux et lustré au toucher, cela paraissait une riche fourrure; il la prit; c'était une étole de renard bleu.

— Son étole peut-être ? —

Un portefeuille de cuir aux coins d'argent se trouvait dans la fourrure, des papiers s'en échappaient.

Le cerveau vide, le vicomte ne pouvant se persuader encore de la chose affreuse, les ramassait et les classait machinalement; un carton de faible épaisseur retint son attention; c'était une carte d'abonnement de chemin de fer, délivrée à l'universitaire Anna Gouroniev; au dos, il y avait une photographie.

Il n'y jeta qu'un regard et demeura stupide, atterré : ce portrait qui, dans sa main, doucement souriait, c'était celui de l'inconnue du train !

(1) Eau de vie (2) Sorte de pâtisserie

Le postillon s'approchait du vicomte.

— " Une mauvaise histoire ! maugréa-t-il, j'ai reconnu le traineau que le patron a vendu à la petite dame tout à l'heure... aussi, pourquoi n'avait-elle pas accepté les services de Fédote ? Il l'eût conduite et protégée, ce brave garçon !

— Ou plutôt, murmura Boris en serrant les poings, pourquoi, misérable égoïste, fatal irrésolu que je suis, ne lui ai-je pas offert les miens ? "

Des masses compactes et hurlantes se dressaient à l'horizon ; les loups sans doute.

— "Il ne faut pas rester ici, petit père, dit le conducteur en secouant familièrement son client ; la position n'est déjà pas si bonne et le retard serait fâcheux... quant à la petite, voici la place, tenez. . les traces de sang s'arrêtent là... c'est horrible d'y songer, mais nous arrivons trop tard... ces monstres dévorent leurs proies; d'ordinaire, on ne retrouve même pas les os !"

La brutalité de la remarque fit frissonner l'interlocuteur ; une larme gela sur sa joue blanche, il eut là, sous le regard, le spectacle atroce : le petit corps sanglant traîné sur le sol, luttant désespérément jusque dans l'agonie... des crocs brillants broyaient les os délicats, les cris de détresse allaient s'affaiblissant, puis tout à coup, plus rien, le silence et la mort... Serrant l'étole contre ses lèvres, il regagna le traineau.

" Où vas-tu ? " dit-il au moujik, voyant qu'il s'apprêtait à poursuivre le chemin.

— " Monseigneur le sait bien, nous allons là-bas, derrière la ligne sombre qui dessine cette forêt ; nous allons au château des comtes Féroff... c'est loin encore !

— Non, non ; je n'irai pas voir ma mère ainsi... non, fais volte-face : nous retournons à Kiew.

. . . .

« Beau Fils,

« Nous étions fort surpris de ton absence, « le comte et moi, quand nous avons reçu « ton courrier. Ignorant que le train était « bloqué, nous aurions passé la nuit dans « la plus vive inquiétude, sans l'arrivée de « celle dont nous voulons faire ta fiancée « (car elle est exacte et fidèle à la promesse « faite !). Charmante, elle a su nous rassurer ; elle a le secret du sourire et le « don des tendresses; le cœur se fond à la « regarder... toi qui ne chéris que la beauté, « comment pourrais-tu ne pas l'aimer ? Et « puis, elle est d'âme et de tendances si « profondément russes, malgré l'éducation « mondaine qu'elle a reçue !.. Sa présence « nous a fait patienter jusqu'au second rapide — où tu ne te trouvais pas davan-« tage — mais le moujik porteur de ta « lettre est arrivé tout aussitôt en traineau.

« Hâte-toi de terminer cette affaire dont « tu nous parles si brièvement et qui te « retient à Kiew. La jeune fille et sa mère « resteront ici, sur nos instances, une se-« maine encore ; ne laisse pas échapper, « cher fils, l'occasion de conclure un mariage « qui comblerait mon cœur de joie et mes « vieux jours de bonheur.

« Je te serre dans mes bras, comme autrefois, quand tu étais tout petit......

« A bientôt, cher Boris !

Comtesse Ferowna.

***

« Mère très aimée,

« Ne m'attendez pas, ne prolongez pas à « dessein le séjour de ces dames ; je ne me « marierai pas... pour l'instant du moins !

« Ne soyez pas trop effrayée, ma mère, « du ton incohérent de cette lettre, ni fâ-« chée de ce que j'ose aller à l'encontre « de vos désirs; en réalité, je suis boulever-« sé ; inconsciemment, j'ai commis une lâ-« cheté ; je me trouve, sans y avoir autre-« ment songé, responsable d'un fait atroce... « si vous saviez !.. mais non, à quoi bon « vous alarmer, vous faire partager mes « angoisses, d'ordre purement moral !

« C'est une douloureuse affaire d'enquête « qui me retient à Kiew; j'aime autant qu'il « en soit ainsi : je n'ai pas voulu me pré-« senter à vous, le visage couvert encore « de mon épouvante; j'attends que le temps « ait opéré son œuvre d'apaisement.....

« Si la jeune fille est présente quand « j'arriverai, ne vous étonnez pas de ma « froideur pour elle ; je ne peux l'aimer, « tout aimable qu'elle est, puis, je n'ai pas « le courage, en ce moment, d'être heureux « et d'avoir de l'esprit : j'ai concentré toute « ma pensée sur le portrait d'une femme « qui n'est plus. — Ne soyez ni jalouse, « ni contrariée, ma mère — cette femme, « cette jeune fille, plutôt, je la connaissais « à peine, je n'ai rien d'elle, mais je sens « qu'à elle seule j'aurais pu donner toute « ma tendresse.

« Pardonnez-moi et croyez, malgré tout, « au respectueux dévouement de votre fils « qui vous aime,

Boris.

***

Féroff avait cru de son devoir de signaler à la police l'affaire du traîneau abandonné. Non qu'il conservât un espoir ou un doute : pour lui, le sort de la malheureuse était une certitude, mais il s'était mis à la disposition de l'enquêteur pour fournir les renseignements dont on aurait besoin...

Le terrible accident, trop coutumier à la région, n'avait pas sensiblement ému le magistrat auquel s'adressait le généreux Boris.

La steppe, c'est l'ennemie, qui ne le sait? On la craint en même temps qu'on l'aime; un peuple resté sauvage double ses préférences de l'effroi qu'elles lui causent, comme on est tenté d'adorer l'idole cruelle qui veut du sang à ses autels, comme on chérit malgré soi ces choses d'épouvante et de beauté: la nuit, l'orage, l'océan, la jungle...

Après des digressions subtiles et commisératrices sur l'inévitable, Mr. le chef de police avait reconstitué l'état-civil de la victime. C'était :

«Anna Gouroniev, vingt-deux ans, fille du baron Gouroniev décédé, et de Madame, née au château de ses pères, près Podolak en Podolie (Petite Russie). "Elève licenciée de l'Université de Pétersbourg, c'était en retournant dans sa famille que son voyage avait eu cette issue fatale.

Boris avait prié qu'on s'informât de la baronne Gouroniev et qu'on la prévînt du deuil qui la frappait. Après plusieurs jours il était revenu au bureau de police, avide de connaître la douleur de cette mère et d'en prendre sa part; mais le magistrat l'accueillit ave un sourire demi-pincé, accentué d'un regard qui signifiait : "le diable soit des mauvais plaisants ,

— «Il y a erreur», fit-il un peu bourru, sans attendre la question» erreur de personne ou de nom. Mlle Gouroniev, l'universitaire, est en ce moment auprès de la baronne sa mère; nous avons pu retrouver sa trace — à temps, nous l'avouons — pour ne pas annoncer un décès illusoire et commettre une méprise toujours fâcheuse et ridicule pour le service.,

Abasourdi, mais allégé d'un poids immense, ayant écouté d'une oreille distraite les doléances et les certitudes du bonhomme, ne s'expliquant rien, mais espérant tout, Boris se retrouva dehors.

Ainsi, la jeune fille dont il possédait la photographie vivait ! Il venait d'en obtenir l'assurance; pourtant, il y avait eu un carnage sur ce chemin de l'Ukraine parcouru au clair de lune... les limiers du bureau avaient bien retrouvé le lendemain les traces de sang et les empreintes de loups; le propriétaire de la troïka avait aussi reconnu la voiture vendue puis abandonnée... alors ? — le jeune vicomte le revoyait, ce traîneau vide, parlant dans ce décor mortel avec l'éloquence des choses inertes... comment nier l'effroi qui l'avait saisi, l'intuition nettement perçue d'une catastrophe ?

Ce n'était plus qu'une énigme à résoudre. Durant tous ces jours, le fin visage aux grands yeux de lumière sous les cheveux de soie blonde, avait hanté sa mémoire; ce portrait qui était devenu sa possession avait énervé les fibres de son souvenir; avec quelle netteté lui apparaissaient les plus subtils détails de la mise élégante, et l'éclat du gros rubis sur la petite main pâle, et le jabot de dentelles qui valait une fortune, et l'épingle d'écaille retenant la chevelure....

Maintenant, il lui semblait que l'image toujours présente souriait.

C'était fini, ce cauchemar, cette vision de fange et de sang: elle vivait.

La retrouver serait-il difficile ? S'introduire auprès d'elle l'était si peu ! Ne fallait-il pas restituer la fourrure, et — bon apôtre ! — essayer de rendre la photographie pour en obtenir l'abandon ?

L'aventure qui n'eût déterminé chez un autre qu'un banal caprice, avait fait naître chez le jeune Russe, à l'âme sensible comme une âme de vierge, un amour profond, mûri bientôt par l'inquiétude et le regret.

***

Je vais arriver un soir de Noël, se disait-il dans le rapide qui l'emmenait enfin chez lui ; tant mieux ! depuis longtemps le spectacle des réjouissances de chez nous n'a pas charmé mes yeux. Chère Russie ! après l'exil volontaire et l'initiation des charmes étrangers, avec quelle joie je te retrouve jusqu'en tes coutumes les plus usées !...

Ce soir, ce sera Vetchérou (1) tant attendu; des familles feront cuire les parassionoks (2) entiers ; on disposera le poisson à la gelée, les gâteaux de froment et la bouillie cuite arrosée d'huile de chanvre dans les bliznias (3) des aïeux... Ce soir toutes les izbas seront ouvertes au voyageur étranger ; des bancs seront mis autour de la table, et sur le sol, on aura jeté de la paille fraîche ; ce soir on enverra selon l'usage la provision de noisettes et de kalarchi (4) aux vieux parents ; le vodka (5) coulera à flots en attendant les offices de la nuit, et les filles se pareront de leurs plus voyants atours... dès maintenant elles sont occupées des soins de leur belle chevelure ; je les vois, entremêlant leurs tresses de fleurs artificielles et de verroteries ; le collier de corail à triple rang ornera la blancheur de leur chemise aux broderies vives; elles ceindront leur taille du tablier de tapis et chausseront leurs souliers à ornements de cuivre tandis que les gars aux tignasses frottées de lard prendront dans leurs coffres leur plus belle écharpe rouge et leurs bottes les mieux graissées...

Dans quelques jours, je verrai leur procession vive et joyeuse se répandre dans les galeries du château; ma mère accueillera doucement les femmes tandis que le comte fera percer le tonneau d'eau-de-vie à l'usage des hommes. Puis on parcourra les appartements dans leurs moindres recoins pour y jeter à poignées le grain des anciennes récoltes et attirer l'abondance en la nouvelle année. Et toute la population groupée recevra les menus objets, humbles cadeaux achetés à l'avance, qui feront les vieillards heureux comme des enfants..."

Le paysage gelé, blanc comme du sucre, fuyait aux portières, semblable en son évocation rapide au rêve d'un confiseur. Boris arrivait.

Bientôt, ce serait la station, puis le petit canton enseveli dans le pli ondoyant des

(Voir la suite en page 19)

(1) Diner de Noël (2) cochons de lait
(3) pots jumeaux (4) pains blancs
(5) eau-de-vie.

A l'école.

La maîtresse essaie de faire comprendre à ses élèves ce que c'est que le vol : si je prends de l'argent dans la poche d'un homme, que suis-je ?

Un élève : — Sa femme !

Mise au point.

Le douanier : — Monsieur, votre passeport mentionne que vous êtes chauve et je vois que vous avez une chevelure abondante. Donc, le passeport est faux.

Le voyageur : — Pardon ! ce sont mes cheveux qui sont faux !

***

Une phobie comme une autre.

Au milieu de la nuit,

Mme Figue : — Herbert, il y a quelqu'un en bas !... Va donc voir !...

M. Figue : — Chérie, tu te trompes, je t'assure...

Mme Figue : — Herbert, aurais-tu peur de te trouver face à face avec un voleur ?

M. Figue : — Mais non, chérie, mais non... Mais tu sais combien je déteste rencontrer des étrangers !...

LA VIE SPORTIVE

Sayed Nosseir à l'honneur.

Sayed eff. Nosseir, le champion du monde des Poids et Haltères, catégorie lourds, est depuis quelque temps parmi nous, retour de Munich après les succès qu'il y a récoltés.

Tout le monde connait les performances magnifiques du sympathique Nosseir qui, une fois encore, a levé bien haut le drapeau national.

Pour le féliciter de sa victoire définitive sur Strassberger, champion d'Autriche, un comité local présidé par S. E. Mahmoud Pacha Sedky avait décidé d'offrir un thé en son honneur.

Le banquet eut lieu vendredi dernier à 4 h. p.m. au Casino de Guézireh. Nous avons noté parmi les personnalités présentes : L.L. A.A. les Princes Soliman Daoud, Omar Ibrahim, Michel Loutfallah ; L.L. EE. Ismail Pacha Sedky, Saïd Zulficar Pacha, Tewfik Pacha Rifaat, Mourad Sid Ahmed Pacha, Gaafar Pacha Waly, Mahmoud Fahmy el-Keissi Pacha, Abdoul Fattah Pacha Sabri, Mourad Pacha Mohsen, Youssef Pacha Soliman et plusieurs autres invités de marque.

Photo Riad Chehata



Sayed Nosseir tenant entre ses bras les deux coupes qui lui ont été offertes, l'une par le président de Conseil et l'autre par le ministre de l'instruction publique.

Le thé servi, plusieurs discours furent prononcés, félicitant le grand athlète pour ses victoires arrachées au prix de grands efforts. Sayed eff. Nosseir prit à son tour la parole, remerciant vivement le comité de réception pour l'honneur qui lui était fait. L'hymne national termina cette réception très réussie.

***

Nous avons demandé à Sayed Nosseir le but vers lequel tous ses efforts tendent actuellement : " Je pèse 91 kgs, nous dit aimablement le champion, je veux atteindre 100 kgs, pour essayer de battre le record de Rigoulot, alors amateur, passé professionnel".

Nous souhaitons bonne chance à Sayed Nosseir et croyons qu'il ne sera pas trompé dans ses espérances.

FOOT-BALL

LE NATIONAL SPORTING CLUB BAT L'ARMY SELECTED XI PAR 6 BUTS A 0

Vendredi l'Army Selected, qui en est à son 3ème match depuis l'ouverture de la saison, rencontrait amicalement le National Sporting Club sur le terrain de ce dernier à Ghézireh.

Battue 3 à 0 par l'Arsenal S.C. de notre ville, l'Army dernièrement sortait avec 3 buts à son actif contre 1 avec le club champion d'Alexandrie l'Union Recreation. Aussi espérait-elle s'en tirer aussi facilement avec le National Sporting Club. Rapidement l'Army comprenait qu'elle s'était fourvoyée dans d'inaccessibles lauriers.

Un public assez nombreux était venu assister à cette rencontre.

Durant un temps de la partie, le jeu fut égal, mais quelques fautes de leur défense mirent en désavantage les militaires qui baissèrent pied graduellement ; 10 minutes le ballon se promena d'un camp à l'autre sans aucune efficacité.

Freeman dégageant sur un botté de Hamdy passait à Terry lequel filant le long de la ligne de touche, centrait à point, le coup de tête de Voller envoyait malheureusement le ballon par dessus la barre transversale. Askar sauvait encore ses bois sur une seconde descente de l'Armée et un botté de coin fort dangereux.



Une phase du jeu, prise durant le match entre le National et l'Army Selected

Sur un centre de Terry, Gaitens lançait à fond mais Askar parait à temps.

Mais tout ceci n'était qu'un trompe-l'œil car aussitôt le National descendait vers l'Army. Un shot sur une faute de Freeman rendait critique la situation des militaires. Hamdy, M. Kamel et Labib s'avançaient en bon ordre, Hamdy s'apprêtait à prendre en défaut Murray lorsque Freeman survenant au bon moment, dégageait de toute force. Un autre shot de Hamdy était arrêté par Murray.

Une minute après, Carrol ratait une demi-volée et glissait alors que le ballon le dépassait ; Murray s'avançait pour déblayer son terrain mais trop tard ! plus rapide, le centre-avant Hamdy s'en emparait et n'avait aucune difficulté pour placer le 1er but.

Le second fut magistralement marqué : en effet, Labib, sur un joli passage de son demi, s'élançait vers les bois adverses, dribblant la défense, il terminait sa longue traite par un dur botté qui envoyait le ballon dans les filets.

L'Armée continuellement pressée sur son terrain baissait encore pied; Hani Kamel en possession du ballon le renvoyait à ras-deterre à son aile qui après un léger dribbling le centrait à propos. Murray courageusement s'élançait pour arrêter le passage destiné à Hamdy mais ratait le ballon, cependant son co-équipier le reprenait et au lieu de dégager ne trouvait rien de mieux que de l'envoyer.... dans ses propres filets.

Cette troisième défaite eut le don d'abattre les militaires qui, durant leurs descentes, ne parvenaient pas à garder le contrôle du ballon. Le 4ème goal au profit du National est dû à un shot de Ahmed Mansour mettant en défaut Murray, impuissant à parer.

L'Armée fait de réels efforts pour s'imposer, nous remarquons de trop nombreux passages à Terry qui est sévèrement marqué et n'apporte aucun résultat. Cette aile ayant déjà reçu un premier avertissement de l'arbitre durant la mi-temps est renvoyée du terrain pour foul contre Hassan. Ce renvoi est la seule tache dans une belle partie et nous remarquons que nombre de spectateurs quittent aussitôt le terrain.

Bientôt, coup sur coup, Labib et Hamdi marquent denx autres buts, portant à 6 le score du National.

Dans l'Armée, Freeman fournit un bon jeu et sauf sa première glissade qui occasionna le but marqué, il se distingue beaucoup. Garoll également fit une glissade qui coûta un autre point aux militaires. Le gardien Murray ne peut être blamé pour une défaite qui est écrasante mais dont il ne peut supporter la charge. Les avants se signalèrent mais perdirent par leur faute toute chance de marquer.

Le style d'Askar, gardien du National, s'avère meilleur, ses arrêts furent splendides; la défense, suivant une idée bien arrêtée, tenait comme l'ombre les avants adversaires. Labib fut le plus rapide parmi les Nationaux. Son interne fut pas fameux mais fit de son mieux. Hamdy fut un bon travailleur et ouvrit dans un bon style un jeu intéressant.

Mahmoud Bey Badr el Dine fut à la hauteur de sa tâche. Ses décisions furent promptement données sans hésitation. Un arbitrage comme celui-ci est en lui-même un plaisir à observer.

Voici la formation présentée par les deux équipes :

N. S. C. Askar, Masoud & Refaat-Hassan, Amin Sabry et Moussa Sirry, Hani Kamel A Mansour, Hamdy, M. Kamel et Labib.

ARMY SELECTED XI. — Murray, Freeman et Carroll, Gaitens, Voller I, Footmann-Mc Mahon, Reybould, Voller II, Gainbem, Terry.

LE CAIRO INTERNATIONAL S. C. FAIT MATCH NUL AVEC LA R.A.F. SELECTED XI — 2 buts à 2.

Dimanche dernier, l'International nous a poussé vers une idée à laquelle nous nous faisions difficilement : sa décadence cette saison.

Son score de 0 à 4 contre le National vendredi 28 Novembre nous a peu surpris, celui de 2 à 2 avec la R.A.F. Selected XI nous a confirmé dans notre première idée.

Les lecteurs comprendront mieux ce que nous voulons exprimer lorsqu'ils auront su que l'International, à pareille époque l'an dernier, a battu la même Sélection par 8 buts à 2, score à lui seul parfaitement éloquent.

« Les Aviateurs se sont améliorés » se diront maints lecteurs. Non ! leur technique est restée ce qu'elle était l'an dernier, ce qu'elle a été les années précédentes, ce qu'elle sera continuellement, mais c'est celle des Internationaux dont nous voulons parler; c'est bien celle-ci qui a baissé, qui baissera encore si l'état de choses actuel reste de même et ne changera pas.

Le temps des militaires anglais est passé, leurs rares victoires ne sont dûes qu'à un pur hasard; l'Egypte, progressant sans arrêt dans ce sport, les a bien vite dépassé.

Que faut-il donc conclure de la défaite, je dis bien " défaite „ de l'International ?

Trois ou quatre bons joueurs ne forment pas une équipe ; du train où il court, rapidement j'en suis certain, il passera en seconde catégorie.

Ramzy et Latif sur lesquels bien d'espoirs étaient à juste titre fondés, nous ont complètement déçus. Hégazi, encore une fois, s'est montré incapable à diriger une équipe.

***

Voici la formation des deux équipes :

R.A.F. XI : — Powell, Giblett, Constable, Hubard, Thomson, Davies, Francis, Cornish, Moralie, Rawlinson & Brown.

C.I.S.C. : — Hamdy, M. Salem, A. Salem, I. Rafaat, Loutfi, A. Soliman, Latif, Ramzy, Hégazi, M. Nasr et J. Zobeir.

Comme à l'ordinaire, Mohamed el Sayed se fit remarquer par un arbitrage impartial.

***

ARSENAL "B„ FAIT MATCH NUL, 1 but à 1, avec la PALESTRA ITALIANA di CAIRO.

Dimanche dernier, un match intéressant mettait aux prises la Palestra et l'Arsenal "B„ sur le terrain de ce dernier à Zamalek.

L'arsenal fut nettement supérieur, ses attaques de classe très précises désorientèrent les Italiens qui tinrent cependant ferme et réussirent à garder un pied égal. La forme de ces derniers s'améliore de jour en jour. De seconde catégorie, passeront-ils bientôt en première ? Il faut l'espérer car les jeunes foot-ballers qui composent la Palestra sont tous d'avenir.

LA COUPE CICUREL

SHELL S. C. 2 — CICUREL S. C. 1

Comme on s'y attendait, la partie qui avait lieu à l'International fut chaudement disputée ; elle le fut même très durement ; un jeu incorrect fut, durant maintes phases, la base du match. Notamment le centre-avant Argyris, de la Shell, gravement blessé à la tempe par l'arrière Maniakis, renvoyé aussitôt du terrain par l'arbitre ; le demi Murton recevant à deux reprises le pied à l'estomac, coups qui l'étendaient immédiatement à terre, l'aile Black récoltant également plusieurs coups sur ses jambes et devant de ce fait quitter le terrain dans l'impossibilité de continuer.

La faute en incombe toute à l'arbitre : d'abord se déplaçant peu souvent, il ne siffla pas les erreurs volontaires habilement truquées.

De par sa faute également, la partie fut arrêtée : Sur une descente de l'Equipe Cicurel, Rusciano, arrière de la Shell, arrêta involontairement, il est vrai, mais très nettement le ballon avec le coude, l'arbitre ne siffla pas le penalty, il prétendit n'avoir rien vu, mais il avait à faire en l'occasion avec un juge de ligne énergique ; arrêtant le jeu, ce dernier demanda le coup franc de réparation. Aussitôt, l'arbitre demanda au juge de ligne sa sortie du terrain mais celui-ci ne s'intimida nullement, il insista encore ; sans vouloir rien entendre l'arbitre le somma de sortir ; le public nombreux avait déja envahi le terrain.

Après une discussion qui n'avait pas l'air de vouloir prendre fin, l'arbitre décida la remise en ligne de touche. Quelques secondes après, Rusciano faisait à Borhom, descedant vers le but et près de marquer, un foul alors bien visible ; le penalty sifflé fut botté par Hamdy, ce fut l'unique but de l'Equipe Cicurel. Chez Shell, Argyris malgré sa blessure, fut l'artisan de la victoire, Salem et Patsou furent unaniment applaudis.

Quat à l'arbitre, inutile d'en parler, son arbitrage fut contesté de part et d'autre.

***

Dimanche 14 crt. auront lieu les rencontres suivantes pour la Coupe Challenge CICUREL :

Cook (Thos.) & Son Ltd v/ Barclays Bank, sur l'Egyptian S. R. à 10 h. a. m.

Crédit Lyonnais v/ Marconi S. C., sur le C. International S. C. (Zamalek) 10 h. a. m.

***

Les palmes de la victoire, en l'occurence la Coupe Cicurel, par qui seront-elles enlevées ? D'aucuns penchent pour la Shell; la forme de l'Equipe Cicurel me semble trop supérieure pour qu'elle ne puisse y prétendre avec plusieurs chances de succès.

BOXE

CHAMPIONNATS D'EGYPTE AMATEURS

Jeudi dernier, nous étions invités à assister aux combats inter-club Y. M. M. A. et Maccabi S. C. sur le ring de l'Y.M.M.A. pour les Championnats de Boxe d'Egypte Amateurs.

En dernière heure, le Club National se retirait de la compétition.

L'ouverture de la soirée était fixée à 9 h. 1/2 ;à 10h. 1/4 les boxeurs de l'Y.M.M.A. n'étaient pas encore présents.

C'est à 10 h. 1/2 seulement que nous avons assisté à l'unique combat de la soirée entre le poids mi-moyen HOSNI MAHMOUD (Maccabi) et SAID HEGAZI (YMMA) Ce fut plutôt une partie de pousse-posse qu'un match correct de boxe. Avec l'agressivité qu'on lui connait, Hosni Mahmoud domina durant les 3 rounds, conservant aux moments les plus critiques un sang-froid et une sûreté d'attaque étonnants.

Nous remarquons cependant qu'Hosni Mahmoud garde toujours sa mauvaise habitude de focer sur l'adversaire tête baissée, lui coinçant souvent le bras, le gênant ainsi dans ses ripostes; la tactique est bonne mais ne semble pas très correcte; tous les moyens ne sont-ils pas bons lorsqu'ils ne sont pas défendus par les réglements? La victoire fnt attribuée à Hosni Mahmoud avec une marge importante de points.

La Maccabi sort donc gagnante dans sa seconde rencontre, battant par forfait l'A. M. M. A.

TENNIS.

LE TOURNOI DU N.S.C.

Le tournoi du National S. C. a obtenu cette saison un succès aussi complet que l'année dernière. Des champions, de grands espoirs, se sont enrolés pour y disputer une victoire très enviée.

Nous y avons noté: Garangiotis, champion de Port-Saïd et le jeune champion alexandrin Nicolaïdis, qui donnent au tournoi une physionomie particulièrement intéressante ; quelques surprises de taille nous ont été réservées:

En Simple Messieurs, Hamdi Sarwat vainqueur du finaliste d'Echkoutte dans le tournoi de l'International, qui a aussi battu Nicolaïdis par 4/6 — 6/3 — 6/3, n'a pu en faire autant avec Garangiotis qui en a eu raison par 6/1 — 6/1, et le game de chaque set nous a semblé accordé par pure gentillesse de Garangiotis.



Roche et Wahid, vainqueurs de Sarwat et Sanua.

Sanua se qualifie en finale, battant le grand Wahid 2/6—6/4—8/6.

Garangiotis dans une forme merveilleuse aura facilement raison de Sanua.

En Simple Dames, Miss Lenos qui paraît avoir atteint son maximum, élimine Mrs. Clayton, détentrice du tournoi l'an dernier, par 4/6—6/0—6/0.

Miss Whittington en semi-finales avec Mrs. Lang la battra certainement ; Miss Lenos enlèvera la victoire avec beaucoup de chances.

En double Dames, nous verrons en finale Miss Lang et Whittington contre Mrs Campbell et Miss Lenos; nous penchons avec raison pour ces dernières, très supérieures à leurs adversaires et qui ont acquis plusieurs victoires.

Dans le Double Messieurs: G. Nicolaïdis et Garangiotis qui avaient déjà joué une première partie harassante, nous ont profondement étonné par leur tenacité ; avec une technique nettement supérieure, ils parvinrent à enlever la partie en 3 sets.

Wahid et Roche, vainqueurs de Sarwat et Sanua par 6/0 - 6/3, auront beaucoup à faire pour battre ce couple de champions.

***

Vendredi se sont déroulées, en présence d'une assistance choisie, les finales du Tournoi de Tennis du National S. C.

Nous donnerons dans notre prochain numéro, le compte-rendu des différentes rencontres.

RUGBY

Le rugby est à ce jour, un sport presque inconnu en Egypte. A la fois passionnant et dangereux, il attire peu d'adeptes. Il ne compte de fervents que parmi les troupes anglaises et quelques sujets étrangers établis en Egypte.

Dévançant le Caire, Alexandrie, a nous dit-on, formé une équipe de Rugby sous la tutelle de l'Union Recreation qui portera le nom de «UNION RECREATION HAWKS RUGBY TEAM». Ce Club sera dirigé par des personnes compétentes que nous félicitons vivement pour cette heureuse initiative, mais nous ne pensons pas qu'elles réussissent dans leur tâche; certainement elles feront buisson creux.

A maintes reprises on a essayé mais en vain de lancer le rugby; je suis convaincu qu'il restera, pour longtemps encore, le monopole des militaires anglais, s'il n'est pas soutenu par de gros capitalistes à même de supporter des pertes importantes.

Nons ne voudrions réellement pas être pessimistes à tel point, mais les circonstances jusqu'à présent nous ont obligé à croire à l'impossibilité de l'établissement du rugby en Egypte.

LE R. C. OF SIGNALS ECRASE LE 12th. REG. LANCERS PAR 19 POINTS A. O.

Mardi dernier, sur le terrain de l'E.S.R.I. à Ghéziret Badran, se déroulèrent les semi-finales pour les Championnats de Rugby en présence de nombreux spectateurs, composés en majeure partie de militaires.

La 1ère rencontre mettait aux prises le R. C. of SIGNALS et les 12th. LANCERS.

Les Lancers gagnent le toss et jouent le soleil dans les yeux; aussitôt les Signals prirent un avantage territorial sensible qu'ils conservèrent longtemps; ils furent arrêtés dans leurs attaques par la défense combinée des 3 arrières Lancers. Seul, durant la partie, l'avant Holden du Lancers se distingua et fit quelques sérieux efforts, alors qu'attaquant continuellement, les Signals gardaient une supériorité incontestable.

Durant la seconde mi-temps, les Lancers se redressèrent mais furent rapidement repoussés vers leur camp.

Devant des adversaires extrêmement rapides, actifs et adroits, l'équipe du 12th. R. Lancers parut, par contre lente et assez gauche. Les trois-quarts centre surtout laissèrent à désirer.

En somme, 3 joueurs se montrèrent dignes de leur réputations : O'LEARY, EMMETT, et KAY II ; ils fournirent, en effet, une brillante partie. En seconde mi-temps surtout, leur action fut la note dominante du jeu; leurs curieuses initiatives mirent en défaut et désorientèrent les adversaires.

***

La seconde rencontre offrit un spectacle sans doute plus intéressant que le précédent. D'un côté comme de l'autre, les opérations furent conduites avec plus de logique qu'elles ne l'avaient été pendant le match des Lanciers et des Signals.

La 1ère mi-temps fut surtout une belle demonstration de rugby; l'équipe des Glosters se montre alors tout à son avantage ; très rapide dans son ensemble, très allante et très adroite, elle fit mieux que jeu égal avec les TANKS qui escomptaient la victoire et furent nettement battus pendant la fin de la 1ère et durant toute la seconde mitemps par 3 points à 27. Les Tanks perdent donc tout espoir de se classer victorieusement dans les Championnats.

***

Lundi prochain auront lieu, toujours à l'E. S. R. I. Ghéziret Badran, les finales entre les R. C. of Signals et le Gloucestershire Regiment.

Voilà bien deux clubs à égalité pour la 1ère place.

Qui l'emportera-t-il des Signals ou des Glosters? C'est ce que nous ne pouvons prédire. L'intéressante partie qui se déroulera nous le dévoilera.

SABY

GEZIRA SPORTING CLUB

Les Stewards du Gezira Sporting Club ont l'honneur d'informer le Public qu'ils ont organisé un "Sweepstake" sur le CAIRO DERBY.

Cette Course sera courue à Gezira le 1er Janvier 1931.

Prix du billet P.T. 20

Les billets pourront être obtenus du Secrétariat du Gezira Sporting Club et de tous les principaux Hôtels et Clubs au Caire, à Alexandrie et à Port Saïd.

Le Tirage aura lieu le 30 Décembre 1930.

La Femme Moderne

" Dans cette vie on guérit d'une illusion par une autre. "

(Proverbe Chinois).

TOUT n'est pas rose dans le métier de couturière !.. Il faut compter avec les idées personnelles des clientes et, cette année, plus que jamais, les femmes élégantes n'acceptent pas d'emblée ce qu'on veut leur faire porter. Les premières collections nous ont montré des poufs extravagants, des retroussis ayant des allures de tournure; ces fantaisies n'ont vécu que le temps de les faire prendre en horreur par la femme moderne aimant les lignes longues et minces.

On est trop habituée dans le monde féminin à la liberté du mouvement, pour admettre des encombrements inutiles et peu esthétiques. Les femmes ont donc protesté et, tout en conservant la nouvelle coupe longue, les robes sont devenues plus pratiques et infiniment plus séduisantes. Les jeunes filles ont la manie d'exagérer la mode ; nous avons vu dans nos dernières réunions mondaines au Caire les femmes mariées dont les toilettes laissaient apercevoir, en transparent ou en volants raccourcis par devant, la grâce d'une jolie cheville, tandis que des jeunes filles avaient la jupe touchant à terre, les vieillissant sans les embellir.

Quelques revues de mode en mal de copie prétendent que les cheveux longs sont de nouveau en vogue; erreur complète. Les femmes ont essayé, mais sauf que les ondulations sont parfois terminées en boucles sur la nuque, aucune d'elles n'a pu s'astreindre à l'ennui des coiffures longues et compliquées. Celles qui ont commencé à laisser repousser leurs cheveux les ont de nouveau fait couper quand elles se rendirent compte de l'impossibilité de se coiffer convenablement.

Une jolie innovation de la mode de cette saison est la petite casaque courte que toutes les femmes portent le soir sur leurs robes décolletées ; l'hiver si rigoureux en Europe, les pièces souvent mal chauffées exigent un enveloppement quelconque, et Paris a créé d'adorables casaques accompagnant les toilettes les plus habillées, en velours souple, en crêpe georgette, en dentelle et dans de beaux brochés d'une indiscutable élégance. Jamais on n'a autant employé la fourrure, peut-être parce qu'elle est si coûteuse; on en borde les casaquins, les jaquettes longues ou mi-longues, les volants des robes d'après midi et du soir, les déshabillés et les pyjamas...

Quant aux manteaux de fourrure, les pelleteries rares et précieuses se paient au poids de l'or! Mais les fourreurs ont l'art de faire prendre des vessies pour des lanternes — un vulgaire lapin pour une zibeline de Russie. Ils ont mis la main sur tout ce qui ronge et broute: rats et taupes, moutons exotiques et moutons des fermes, renards et lynx, zèbres et poulains, lapins de toutes les couleurs. Les chats négligent la gibelotte pour devenir chinchilla, et nos braves toutous au sortir de la cage infernale de la fourrière, ornent le cou d'une coquette sous le nom de vizon d'Amérique ou lynx de Sibérie.

" L'optimisme est comme la santé de l'âme ", a dit W. James; pourquoi en vouloir à une gentille amie si elle se pavane devant nous dans son manteau de fourrures sorties tout droit d'un terrier, et qu'elle croit dur comme fer être de la loutre de Kamtchatka? Sans illusions la vie serait par trop morose!

Gisèle de Ravenel

"Great Gems" est le nom donné par Hartenell à ce merveilleux manteau de velours gris fumée, à longue traine, et richement garni de renards argentés.



D'une blancheur immaculée, ce délicieux manteau d'hermine, doublé de velours jade, de la Maison Heim, nous montre la ligne nouvelle irrégulière et les vastes manches.

Les Conseils de Tante Mireille

Ma chère nièce "Ketty", je ne vous ai pas oubliée, mais j'attends pour répondre à votre qnestion que les pronostics du mois de janvier me parviennent. Je les aurai très bientôt.

— Très surmenée par mes occupations, chères nièces, je vous promets de répondre à toutes vos lettres attendant des conseils, d'ici à quelques jours. C'est avec une vraie joie que je constate l'amitié et la confiauce de mes nièces et je réclame toute leur indulgence — vu mon courrier " phénoménal " — si parfois je tarde dans mes réponses par lettre privée.

— Vous pouvez nettoyer votre manteau de velours avec de la magnésie en poudre nièce " Ma Mie " ; trempez un chiffon dans la poudre et frottez en recouvrant toute l'étoffe d'une couche assez épaisse. Secouez ensuite et enlevez tout le restant de la magnésie avec une brosse rude.

— Quand vous laverez une blouse — ou tout autre vêtement — en crêpe de Chine, ajoutez une cuillerée à thé de pétrole ou de térébenthine à l'eau et le tissu reprendra tout son brillant de neuf.

— Il est facile, nièce "Nuit Bleue", de reconnaître les bas en soie artificielle ou véritable. Serrez les bas dans votre main ; la vraie soie sera souple, la soie artificielle résistera à la pression, en plus elle a un lustre plus brillant. Pour reconnaître si le tissage est solide, examinez les bas en pleine lumière. Si le tissage est irrégulier, les bas seront obscurs en certaines places et vous pouvez être certaine que des " échelles " se formeront bientôt.

— Voulez-vous un bon moyen pour rafraîchir votre teint et fermer les pores trop ouverts ? Faites cuire une livre de pommes à compote, au four ; dès qu'elles seront molles, écrasez-les en pulpe et versez dessus un litre et demi d'eau bouillante en battant pendant deux minutes. Dès que la mixture est froide, passez à travers un linge fin ; ajoutez une cuillerée à thé de farine d'avoine et dix gouttes de teinture de benjoin. Mettre dans une bouteille et bien secouer.

Ajoutez deux grandes cuillerées à l'eau de vos ablutions le matin et le soir; persévérez, et votre teint embellira sensiblement.

— Une jolie idée, mes chères nièces, qui me vient de Paris: les jeunes filles (et les jeunes femmes probablement), portent de courts colliers faits de centaines de petites perles turquoise ou rose pour harmoniser avec le béret en chenille, qui est porté avec les robes noires ou de couleurs foncées du moment. Voilà deux gentils cadeaux à faire à une amie pour ses étrennes, d'autant plus précieux qu'ils ont été faits spécialement pour elle.

— En effet, quelques personnes ne peuvent pas supporter les tomates qui leur donnent l'urticaire, tout comme le «porridge» s'il n'est pas parfaitement cuit. Faites toujours cuire le porridge la veille au soir et faites recuire au matin; avec du lait et un peu de sucre, vos enfants auront un petit déjeuner parfaitement sain et savoureux. Une cuillerée de bon miel est aussi excellent pour la santé des enfants, et un verre de lait chaud pour terminer.

— Ma chère nièce " Tilda „ si votre cuir chevelu est si sec et irrité, surveillez votre nourritue; évitez les condiments, les charcuteries et tous les plats trop épicés. Buvez beaucoup d'eau fraîche et filtrée, prenez tous les jours des prunes cuites, des compôtes de pommes ou d'abricots secs; pas de conserves, ni de poissons, ne prenez pour le moment ni oranges, ni citrons. Massez le cuir chevelu avec une pommade que je vous indiquerai si vous m'envoyez votre adresse, véritablement merveilleuse pour faire pousser les cheveux et les rendre souples et brillants. Ne lavez vos cheveex qu'avec des jaunes d'œufs battus ou du savon à l'huile d'olives.

— Mais chère nièce "Cuisinère malgré elle", les pommes de terre froides, restes de la veille ou du repas de midi, peuvent être la base de plats succulents! Le pudding suivant, par exemple: réchauffer les pommes de terre dans un peu de lait et versez dessus la sauce suivante: mélanger gros comme deux noisettes de beurre frais avec une cuillerée de farine et versez dans un quart de litre de lait, parfumer avec un peu de gingembre en poudre; quand ce mélange mijote, ajouter 60 grammes de parmesan rapé; tournez et servez chaud avec du poisson bouilli ou des restes de poulet en émincé.



Ce ravissant et scintillant ensemble de drap d'argent et renard blanc a été créé pour "Frances Dee" étoile de la Paramount, et dont la beauté brune est mise en relief par la blancheur du tissu et de la fourrure.

Pour Lutter contre LA CRISE...

... Obtenez, toujours, dans vos achats, le maximum pour votre argent.

Un excellent moyen d'y arriver c'est d'acheter les produits annoncés dans "IMAGES" par des maisons modernes, faisant un gros chiffre d'affaires et qui, grâce à leur débit, peuvent vendre moins cher et vous fournir des articles plus frais.

Vous aurez ainsi, augmenté votre pouvoir d'achat et contribué à surmonter la crise.

Voir en page 20 l'annonce du cadeau de Noël que nous faisons à nos lecteurs.

Au temps de la Russie des Tzars

(Suite de la page 14)

collines minuscules, et là - bas, au loin, le château avec ses tours moscovites, son air rébarbatif de forteresse féodale, le château, vieux géant assoupi sous sa perruque blanche.

***

« Ecoute, Boris, elle n'est pas encore partie, la jolie fiancée que mes soins te gardaient. Avec sa mère elle doit passer les fêtes du Vetchérou ici ; non, tu secoues la tête ?.. comme tu as tardé, méchant fils !.. comme te voici embelli !.. combien de choses auras-tu à me conter durant nos longues veillées familiales ?..

Ainsi parlait la comtesse Férovna en pressant dans ses bras le jeune homme souriant.

Une porte était entr'ouverte laissant voir un coin de salon: un divan et le désordre de ses coussins, sur un fond de tentures byzantines; l'arrivant pénétra; il s'assit auprès de sa mère et causa, tout doucement, avec une timidité de grand garçon, il redit sa dernière aventure: un portrait qu'il avait, la femme du traîneau, l'enquête à Kiew et l'attente fiévreuse des démarches entreprise, le mot de l'énigme qu'il cherchait...

— C'est une étrange histoire, murmurait la comtesse.... une coïncidence fabuleuse, impossible...

— Parlez, ma mère, quelle chose vous fait sourire de cet air mystérieux ?

— Tu n'es pas le seul, mon fils, à courir les steppes par les tempêtes. Je sais quelqu'un dont le récit d'une situation critique vaudrait le tien.

Une jeune fille, partant seule, la nuit, dans une troïka... après le dernier village, dans le désert de la steppe, les yeux brûlants des loups trouent les ténèbres, elle est brave, et pourtant elle a peur... la bande hurle sur son passage, puis la suit furtivement; peu à peu, les bêtes s'enhardissent surgissent menaçantes; prêtes à bondir, elle a peur.., le cercle des assaillants se rétrécit, les chevaux bronchent.... elle prend son revolver et tire plusieurs fois dans la mêlée, le répit dure quelques secondes, mais les loups ont goûté le sang, ils reviennent pour la curée... affolée, elle voudrait poursuivre sa route, arrivera-t-elle jamais? mais des grelots tintent au loin, c'est le secours providentiel. Des coups de feu retentissent, l'attelage s'approche, les voyageurs se montrent et notre héroïne reconnaît... devine qui ? — sa mère, oui, sa mère qu'elle devait seulement rejoindre ici. Les postillons dételient les chevaux de la troïka et les ajoutent aux leurs; on abandonne le traîneau vide, et les cadavres de loups dont la route est semée, puis notre chère Anna, rieuse et brave, consent à oublier, dans la chaleur et la lumière d'une salle hospitalière, les terreurs de la nuit.

Le vicomte avait pâli.

— De qui parlez-vous, ma mère ? Quel récit me faites - vous ? Vous avez nommé Anna ?..

— C'est son nom, celui de ta fiancée....

— Alors... mais non !.. ce serait inouï !..

— Veux-tu la voir ?

Comme répondant à l'appel du désir, une tenture à cet instant se souleva, livrant passage à une gracieuse créature qui resta toute interdite à la vue de l'étranger.

— Oh ! fit Boris en se dressant d'un bond, vous, vous !..

Et toujours avec cette précision de détails, inséparable de son regard d'artiste, il fut, pour la seconde fois, frappé de la perfection de cette beauté.

Anna Gouroniev, c'était bien elle, se tenait debout, indécise, rougissante dans une robe aux blancheurs nacrées ; profilée sur la tenue sombre aux arabesques de pourpre, parmi la splendeur sévère des panoplies d'armes cosaques, des portraits de Lévitski et des émaux anciens; on eût dit une petite icône d'ivoire au sourire de paradis.

Et lui, le grand cavalier, qui avait vu l'Europe et appris la galanterie à l'école de Paris, lui, Boris, qui depuis la veille méditait un aveu d'amour plein de lyrisme e de ferveur, ne trouva dans son admiration que ces mots :

" Mademoiselle, sur le chemin vous aviez égaré votre fourrure... et je viens vous la rapporter..."

L. d'Oberny.

Mondanités

(Suite de la page 9)

La Société des Amis de l'Art a définitivement fixé la date de l'ouverture du prochain Salon de Peinture du Caire à la mi-janvier.

***

Le Dr. Prof. Enrico Grimani, délégué italien du Conseil Maritime et Quarantenaire est arrivé à Alexandrie par le s/s " Ausonia "

***

Mardi matin Lady Loraine a quitté le Caire se rendant à Ismaïlia, où Sir Percy Loraine la rejoignit en aéroplane. Le Haut Commissaire et Lady Loraine sont allés à la rencontre du général Edward Stewart Wortley, père de Lady Loraine qui se rend en Extrême Orient avec Lady Wortley, et les accompagneront jusqu'à Suez.

***

Lundi dernier, S.E. Ismaïl Sedky pacha, Président du Conseil, visita M. Dauge, Ministre de Belgique qui lui remit en présence de tout le personnel de la Légation, le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold II, qui lui fut conféré par S.M. le Roi des Belges.

***

S.E. le Ministre d'Egypte à Londres et Mme Hafez Afifi pacha ont invité le 8 décembre dernier à un diner à la Légation égyptienne les personnalités suivantes : Field Marshal vicomte Allenby et Lady Allenby, Sir Herbert Samuel, Lord et Lady Askwith, Sir Rennell et Lady Rodd, Sir Maurice et Lady Amos, Lady Cory, Sir William et Lady Waterlow, Sir Clement et Lady Kinloch-Cooke, Sesostris Sidarous pacha et M. Gaston Wiet.

***

Mardi prochain, 17 Décembre, conférence-promenade de Mme R. L. Devonshire; programme : les mosquées de Serghatmish, Ibn Touloun et Sangar el Gawly. Départ du Continental-Savoy à 2.30. Pour les billets, prix 25pt, y compris l'entrée des monuments mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'hôtel.

***

M. Metaxas, Ministre de Grèce en Egypte, s'est embarqué mardi dernier pour Athènes, quittant définitivement l'Egypte pour assumer son nouveau poste de Ministre de Grèce à Rome.

***

Il y a quelques jours, à l'occasion de leur premier anniversaire, les Follies Jazz Band, d'Alexandrie composé d'amateurs organisèrent une brillante surprise-party chez M. et Mme von Schloss Berg; plus de deux cents invités participèrent à cette charmante réunion et dansèrent avec entrain jusqu'à 3 h. du matin. M. et Mme von Schloss Berg et leur fils firent les honneurs de chez eux avec la plus grande affabilité.

Au buffet, MM. Adler, Marcel Marini, Raphael Levy et Jack Marini, réussirent à satisfaire tous les convives, aidés par un essaim de charmantes soubrettes qui «oublièrent» bien vite leurs nobles fonctions pour la danse. Parmi les invités se trouvaient : Mlle Beyda, Jeanne et Renée Melea, Helène et Gemma Ventura, Iris Vascotto, MM. Robert et Pierre Airut, E. Jebey, Vascotto, San Ambrogio, B. Maffaat, Ventura, Mlle Carasso, Bellacosky, Rosette Naniche, Iris et Riquette Marini, Nahman, Lina et Nina Arcer, Mme et Mlle D'Andrea, et Mme Zandberg, M. et Mlle Boroda, Mlles Lévy, Vitali, MM. Bertie Nahman, Alfred Schoub, Tantudis, Simonidis, Paladini, I. Hamani. M. Eliakim, Israel, Anzarut, Fabri, Camilleri, Tarponzy, Lakah, V. et A. Montana, T. Crispin, S. Tedeschi, J. Lazzaropoulo, etc,

***

Samedi dernier le mariage de Mlle Filomena, fille ainée de défunt Ramondi Aloi Esq. et Mme Aloi, d'Alexandrie, avec M. Julius B. Borg, de la même ville, a été célébré à l'Eglise Franciscaine paroissiale d'Alexandrie, le Rév. Père Franciscain Theophilus officiant.

Le marié est rédacteur à l'«Egyptian Gazette» et tous ses camarades du journal, ainsi qu'un très grand nombre d'amis et de parents assistaient à la cérémonie religieuse et à la brillante réception qui s'ensuivit.

***

S. A. S. la Princesse Kadria Hussein vient de se rendre au Palais de Mansoura pour y passer quelques jours.

***

Parmi les dames vendeuses de la Kermesse de l'Y. W. C. A. dans les salons de l'Hôtel Cecil, se reconnaissaient Mme Holmes, Mme Dowson bey, Mlles Barker et de Rougement, Mmes Borton pacha, Max Rolo, Tatton-Brown, Edwards, Hayath, Tomlin pacha, Heatcote-Smith, Maryat, etc.

A six heures la recette s'élevait à L.E. 500 et le bazar se ferma faute de marchandises, ce qui permit au public d'assister aux tableaux vivants inspirés des "Strophes d'Omar Khayam", représentés par des amateurs, au premier étage de l'hotel.

***

Les fiançailles de Mlle Pamela Rowlatt fille de Sir Frederic et Lady Rowlatt viennent d'être annoncées avec M. I. M. Pelham Burn, Royal Horse Artillery, le plus jeune fils du major et Mme Pelham Burn, de Londres.

***

Nous avons revu avec plaisir parmi nous M. Louis Marcerou, Editeur d'Art, qui vient d'arriver au Caire, nous apportant de belles surprises artistiques qui feront la joie de tous les vrais amateurs de beaux livres.

***

Le comité de Propagande (Dames) de la Société de Musique d'Egypte a repris l'initiative d'organiser des après-midis musicales où peuvent participer tous les amateurs de musique du Caire. En l'absence de Mme Stross, Mme Georges Kher avait très aimablement offert ses salons pour la première réunion qui eut lieu mercredi dernier, à 6 h. du soir. Une foule de dames et de jeunes filles, et quelques messieurs assistaient à cette réunion, où M. Berggrun fit une causerie sur l'art musical fort goûtée du public.

Parmi les amateurs citons tout d'abord Mlle Léa Skliar, pianiste, élève du Conservatoire Berggrun, dont le talent déjà affirmé offre les plus belles promesses. Mme Bernard Michel chanta avec art et beaucoup de goût et fut très applaudie; toujours de bonne volonté, le professeur Lontos avait gracieusement offert d'accompagner au piano les chanteurs prenant part à la matinée musicale. Mlle E. Chazan est une bonne élève ayant encore beaucoup à apprendre pour devenir une bonne pianiste. M. C. Sapoudzakis, le jeune ténor grec à la voix si sympathique, nous chanta avec un excellent style un air de "l'Africaine" de Meyerbeer; la jeune école a beau traiter les vieux maitres avec le plus souverain mépris, il est indéniable que leurs opéras étaient écrits pour la voix et donnaient toute latitude aux amateurs du «bel canto». Deux airs de "Lohengrin" accompagnés avec talent par le prof. Lontos, valurent de chaleureux applaudissements à M. Sapoundzakis.

Mme Péréplentenko, se montra excellente chanteuse dans son duo avec Mme Bernard Michel, tiré de l'Opéra de Tchaikowsky "La Dame de Pique", ensuite dans une romance, et l'assistance montra son appréciation par ses applaudissements.

Mme Georges Kher, faisait les honneurs de chez elle avec son gracieux sourire, et cette exquise amabilité qui l'ont rendue si populaire parmi ses innombrables amis.

Notre Cadeau de Noël

Vous êtes un fidèle lecteur d'IMAGES, vous ne pouvez plus vous en passer et, tous les dimanches, vous l'attendez avec impatience.

VOULEZ-VOUS EN OBTENIR UN ABONNEMENT GRATUIT ?

Faites-nous parvenir la somme de P. T. 65 montant de l'abonnement annuel, et nous vous offrirons immédiatement 13 boîtes de 20 ou 25 cigarettes (l'indiquer dans votre bulletin)

NABIL BUSTANY

nouvelle création de luxe de la grande fabrique Dr. A. BUSTANY'S CIGARETTES Co.

valant P.T. 5 la boîte; et, pendant un an, vous recevrez IMAGES, régulièrement, tous les dimanches.

Offrez aussi à vos amis un abonnement à IMAGES, cadeau toujours très apprécié, et profitez vous-même de la prime exceptionnelle.

Vous apprécierez, sans doute, les sacrifices que nous nous imposons pour vous offrir et vous permettre d'offrir à vos amis, un agréable cadeau de Noël.

Retournez-nous le bulletin ci-dessous

Monsieur le Directeur de "IMAGES".

Veuillez trouver, ci-inclus, la somme de P.T. 65,

(1) montant d'un abonnement annuel, du No..................

au No..................(52 numéros) à la revue "IMAGES"

Je désire recevoir 13 boîtes de .... cigarettes Nabil Bustany.

Nom et prénoms..

..

Adresse ....

..

Signature

(1) mandat ou chèque.

Cette offre est valable du 14 décembre 1930 au 4 janvier 1931.

NE LAISSEZ PAS PASSER CE DÉLAI !

UNE VISITE AU SANATORIUM DES TOXICOMANES

A HÉLIOPOLIS.



DES fléaux qui ravagent actuellement les rangs de la Société, l'usage des stupéfiants vient en tête de liste. Sournoisement, il s'est glissé dans toutes les classes, et une fois qu'un sujet s'est laissé entraîner dans cette voie, tout se ligue pour le conduire de plus en plus loin sur cette route infernale, car l'intoxication du malade appelle continuellement de nouvelles absorptions de drogue.

Je laisse à de plus autorisés la description médicale du mal, de ses progrès douloureux et de l'issue fatale réservée aux malheureux cocaïnomanes. Mais quand il se trouve des hommes qui viennent arracher à l'opprobre et à la mort leurs frères malheureux, a-t-on le droit d'ignorer leur dévouement, et n'est-il pas de notre devoir de faire connaître leur œuvre au public ?

On m'avait dit beaucoup de bien d'une méthode miraculeuse appliquée dans une clinique d'Héliopolis ; j'avais moi-même lu à ce propos des articles élogieux.

Aussi, mû par l'instinct de curiosité qui anime tout journaliste, j'ai voulu me rendre compte par moi-même de l'exactitude des faits. J'étais décidé, si ceux-ci étaient tels qu'on les prétendait, de les dévoiler au public dans un but de propagande humanitaire. Bien souvent les toxicomanes craignent de se confier à l'homme compétent qui peut les soulager. Et ceci par fausse pudeur. Quelle néfaste erreur ! Il n'est pas honteux d'être atteint d'un mal, mais impardonnable de ne pas tout tenter pour en guérir.

Je me rendis donc à la clinique des Docteurs Salem et Odabachi, de la Rue Salah El Dine à Héliopolis, pour voir les malades en traitement, m'entretenir avec eux, m'enquérir de leur douloureux calvaire et connaître leurs espoirs.

J'ai rencontré là des malades appartenant à toutes les classes de la société, et de tous les âges. Chez tous, j'ai vu briller dans les yeux la lueur de la liberté reconquise et de la reconnaissance.

Dès le troisième jour du traitement, la désintoxication est complète, et l'on peut dire que la convalescence commence ; au maximum, il faut compter 5 jours de traitement complet.

J'interroge un malade qui me semble avoir été horriblement atteint. Vingt-cinq ans d'opium en avaient fait un spectre vivant, et ses compagnons de cure, en le voyant arriver, se demandaient s'il survivrait au traitement. Et le voilà debout qui me dit sa gratitude. Il avait eu souvent des veilléités d'abandonner la funeste drogue, mais sa volonté était anéantie par des appels impérieux contre lesquels il ne pouvait lutter.

Cinq jours qu'il a franchi les portes de cette clinique, et voilà les appels vaincus, les toxiques éliminés. Je lui demande ce qu'il ferait si on lui présentait à nouveau de la drogue ; il me répond que son corps est épuré, et qu'il n'en réclame plus.

Ce qui réconforte dans la méthode des Docteurs Salem et Odabachi, c'est justement l'absence de récidive. Une fois guéri, le sujet est immunisé contre toute tentation. Il se trouve dans le cas d'une personne qui n'a jamais fait usage de stupéfiants.

Parmi ceux qui s'adonnent à cette funeste habitude, il se trouve des médecins. La facilité de se procurer les stupéfiants, jointe à un atavique esprit de curiosité, en fait des victimes prédestinées. J'en ai rencontré un en traitement à la clinique des Docteurs Salem et Odabachi, et n'ai pas manqué de lui demander ses impressions. Il avait essayé plusieurs méthodes préconisées par des sommités médicales d'Europe sans parvenir à se débarrasser de son mal.

Et maintenant, il est convaincu qu'il guérira, qu'il est guéri. Il suit la marche bienfaisante de la désintoxication et, en homme de science, il se rend compte exactement de son action.

Un des effets les plus frappants de la cure c'est l'appétit que retrouvent les malades aussitôt guéris. Tous m'ont fait la même déclaration : ils ne demandent qu'à bien manger. Ceci prouve bien que leur corps reprend sa marche normale. De même, un sommeil réparateur, qui n'est plus troublé par les fièvres et les vomissements, vient remplir son rôle régénérateur.

A ce sujet je dois ajouter que la méthode des Docteurs Salem et Odabachi est exempte des inconvénients propres à divers traitements et qui se traduisent par des crises violentes, imposant la nécessité de matelasser les murs et mettre des barreaux aux fenêtres, pour empêcher le malade de se suicider.

En fait, ces diverses méthodes de traitement ne sont que de faibles essais, sans fondement scientifique et ce sont les malades qui en font tous les frais. Aussi, ne faut-il pas s'étonner des médiocres résultats qu'elles donnent et des rechutes immédiates où s'effondrent les malades à leur sortie de clinique ou de prison, tandis qu'à l'actif de la méthode des Docteurs Salem et Odabachi, nous pouvons relever des milliers de guérisons sans douleur et sans un cas de récidive.

J'ai quitté la clinique sous l'impression de la profonde satisfaction qui brillait dans les yeux de ces malheureux et convaincu que les Docteurs Salem et Odabachi faisaient œuvre d'utilité publique.

Résultat de notre Concours de Barbes du 30 Nov.



Greta Garbo



Sue Carol



Evelyn Brent



Jeannette Macdonnald

1er. prix :	Un appareil photographique à M. J. Shalom
2e. prix :	Cent lames "Yetty" à M. Raphael Mizrahi
3e. prix :	Une bouteille d'eau de Cologne à Mlle Jeanne Conti
4e. prix :	Une plume pour bureau à Mme V. Belline
5e. prix :	Un stylographe à M. Georges Wadih
6e. prix :	Un crayon à Mme Marie Nassan

Faute de place nous ne pouvons donner les noms des personnes ayant envoyé une solution exacte.

Les Courses

Programme du Samedi 13 Déc. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

WINTER STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Zibun (5)	Deforge	9	3
Hafez (3)	Caprioli	9	0
Nagran (2)	Lister	9	0
Sharib (11)	Maiden	9	0
Abu Ali (6)	Allemand	9	0
Abu Baswa (7)	Part. dout.	9	0
Ibn el Barr (10)	Part. dout.	9	0
Nazim (8)	Gibson	8	9
Kelis (9)	Rochetti	8	9
Nawak (12)	Garcia	8	9
Nowera (1)	Garcia	8	9
Deep Night (4)	Vatard	8	9

Nous désignons: Nawak. Hafez Nazim,

DEUXIEME COURSE

MONTAZA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Radif (10)	Daoud	9	1
Cristal (8)	Gibson	9	1
Sheriff (9)	Vatard	9	1
Akbar (4)	Lister	9	0
Dabhan (5)	Allemand	8	10
Kubishan (3)	Sharpe	8	10
Mashouk (1)	Luby	8	11
Copper King (7)	Part. dout.	8	10
Shorty (2)	Deforge	8	4
Swift (11)	Part. dout.	8	3
Nou Nou (13)	Maiden	8	2
Rishan II (6)	Barnes	8	1
Gañdal (12)	Rochetti	7	12

Nous désignons : Shérif, Akbar, Nou Nou

TROISIEME COURSE

PORT SAID STAKES. — Pour All Horses Maidens de Classe I ou ayant gagné une course. — Poids d'âge et pénalités. — 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Pure Beauty (3)	Part. dout,	9	8
Vain Vixen (4)	Part. dout.	9	8
Sun Wheel (7)	Part. dout.	9	8
The Old Favour. (8)	Caprioli	9	8
Argon (6)	Gibson	9	7
Madiette (2)	Part. dout.	9	4
Pink Potato (16)	Robertson	9	1
Laby Blanche (10)	X	9	1
Pat O'Neil (11)	James	9	0
Stratagem (17)	Part. dout.	9	0
Rodogune (5)	Part. dout.	8	11
La Vallière (9)	Part. dout.	8	11
Gracchus (12)	Part. dout.	8	1
Golden Gorse (18)	Barnes	7	8
Troubadour (13)	Lister	7	8
M. de Tourcoing (15)	Deforge	7	8
Cylite (14)	Garcia	7	5
La Esmeralda (1)	Vatard	7	5

Nous désignons : Gracchus, Argon, Pat - O'Neil,

QUATRIEME COURSE

HELIOPOLIS DERBY. — Pour chevaux arabes de 1re clase. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 300.

Bel Ami (1)	Maiden	9	2
Muselli (13)	Vatard	8	9
Mashaan (6)	Barnes	8	6
Bonivard (3)	Lister	8	3
Mumtaz (7)	Gibson	8	1
Lani (4)	Sharpe	8	0
Kom el Nur (12)	Garcia	8	0
Ashaish (14)	Stefano	7	13
Le Blanc (2)	Rochetti	7	11
Arnous (10)	X	1	10
Khartit (11)	Barnes	7	6
Louli (8)	Richardson	7	1
Tim (9)	Robertson	7	0
Bullet (5)	Lepinte	7	0

Nous désignons: Muselli, Le Blanc, Louli

CINQUIEME COURSE

STAYERS HANDICAP. — Pour All Horses Class I Div. II. — Distance 1 1/2 mile. Prix L. E. 150.

Nigger Girl (11)	X	9	0
Argon (7)	Parr. dout.	9	0
Shrovina (2)	Part. dout.	9	0
Paper Weight (5)	Lister	8	11
Garrigill (4)	Gibson	8	3
Tanagra (10)	Richardson	8	3
Sea Hawk (1)	Sharpe	8	2
Bad Devil (13)	Non partant	7	13
Albanie (3)	Vatard	7	8
Vain Vixen (6)	Baxter	7	4
Stratagem (8)	Garcia	7	2
Floraberg (9)	Robertson	7	2
Desert Storm (12)	Part. dout.	7	0

Nous désignons : Garrigill, Vain Vixen, Floraberg

SIXIEME COURSE

WASTA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150,

Beit el Azrak (11)	Part. dout.	9	0
Taisir (12)	Part. dout.	8	11
Sayar (13)	Sharpe	8	2
Satrazam (14)	Stefano	8	2
Wabal (9)	Luby	8	1
For (8)	Maiden	7	12
Little John (2)	Gibson	7	11
Safwan (3)	Part. dout.	7	10
Metaab (5)	Lister	7	10
Nigris (7)	Part. dout.	7	9
Hailan (1)	Dèforge	7	8
Moug (6)	Robertson	7	5
Andak (4)	Richardson	7	4
Abu el Ghuslan (10)	Garcia	7	2

Nous désignons: Hailan, Andak, Aboul Ghuslan.



Sur la Rompe de Guézireh, à la sortie du Paddock.

Programme du Dimanche 14 Déc. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

PYRAMID STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Distance 1 mille. — Prix L. E. 80.

Ben Saleh (6)	X	9	0
Noel (7)	Piazza	8	11
Noufel (9)	Pas qualifié	8	8
Valias (4)	Rochetti	8	8
Yossef Effendi (2)	Gibson	8	8
Toman (5)	Barnes	8	5
Shahail (12)	Stefano	8	5
Black and White (1)	P. D.	8	5
Katim El Sirr (3)	Caprioli	8	2
Nuri (10)	P. D.	8	2
Mohagir (8)	Sharpe	7	13
Baher (11)	Luby	7	10

Nous désignons : Katim el Serr, Mohagir, Baher.

DEUXIEME COURSE

AMATEUR RACE. — THE BRIGADE CUP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 1/4 mile. — Prix une coupe et L. E. 30.

Ghayou (6)		12	2
Shur II (9)		12	1
Ibn Bahr (7)		11	11
For (2)		11	8
Maamul (4)		11	7
Imbattable (3)		11	4
Goha (1)		11	4
Le Cid (8)		10	12
Nectar (5)		10	7

Nous désignons : Ibn Bahr, Shur II, Ghayour.

TROISIEME COURSE

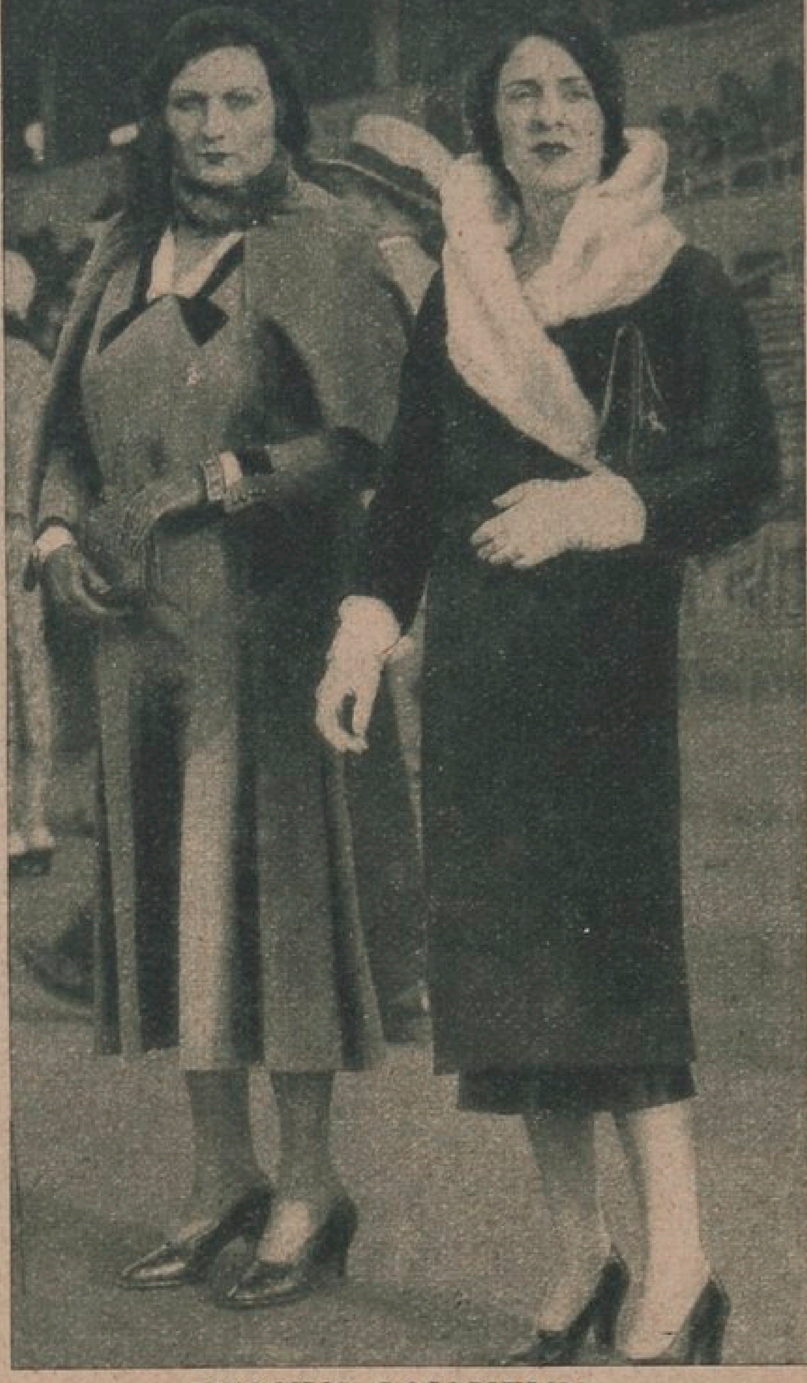
RAS EL TIN STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 100.

Hayid (8)	James	9	7
Dawass (10)	P. D.	9	4
Ghati (14)	P. D.	9	4
Renard Blanc (13)	Rochetti	9	4
Mansour (7)	Sharpe	9	4
El Saroukh (11)	Stefano	9	3
Tcherkess (1)	Stefano	9	0
Icaros (6)	Rochetti	9	0
Bezhad (2)	Lister	8	9
Shammari (5)	Garcia	8	9
Ibn Como (3)	Caprioli	8	9
Marconi (12)	Maiden	8	5
Nazir (9)	X.	8	5
Assela (4)	Lepinte	8	2

Nous désignons : Shammari, Bezhad, Icaros

QUATRIEME COURRE

SHUBRA HANDICAP. — Pour All Horses Classe I Div. I — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E 200



FRONTS SOUCIEUX...
Le favori est en mauvaise posture.

Reineta (4)	P. D.	9	6
Falstaff (12)	Allemand	9	5
Pearlash (1)	P. D.	9	0
Lady Tag (5)	Lister	8	13
Nora Bright (13)	P. D.	8	8
Trident (9)	Gibson	8	5
Royal Chant (8)	Jeckells	7	12
Hazel Nut (10)	Barnes	7	11
Mayno (14)	Garcia	7	8
Exalté (7)	P. D.	7	2
Temple Belle (2)	Richard	7	2
Conlie (3)	Lepinte	7	1
Elegance (11)	Baxter	7	1
Lady Flora (6)	Robertson	7	0

Nous désignons : Lady Flora, Hazel Nut, Royal Chant.

CINQUIEME COURSE

ISMAILIEH HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

Memphis (3)	Stefano	9	0
Râleur (6)	Sharpe	8	11
Ibn el Nur (1)	Deforge	8	10
Zaher (5)	P. D.	8	5
Gridon (7)	P. D.	8	4
Colibri (10)	Lister	8	3
Jupiter (8)	Barnes	8	2
Faris Ghareeb (2)	Allemand	8	1
Biscot (9)	Rochetti	7	13
Abanos (4)	Richardson	7	7

Nous désignons : Biscot, Memphis, Zaher.

SIXIEME COURSE

CRITERION HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème. classe — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Bedawi II (16)	Pas qualifié	9	0
Puelche (9)	P. D.	8	9
Asfour el Nil (12)	Gibson	8	8
Fawet (4)	Garcia	8	4
Shenyar (13)	Lister	8	4
Piave (10)	Caprioli	8	2
Pyrrhus (5)	Maiden	8	1
Nigris (6)	Barnes	8	0
Mogahi (15)	X	8	0
Mazhar (3)	Simper	7	13
Yazur (1)	Luby	7	13
Gaflan (11)	Robertson	7	12
Farouz (14)	Baxter	7	8
Abu el Ghuslan (8)	Garcia	7	7
Solek (2)	Lepinte	7	3
Fahhad (7)	Richardson	7	0

Nous désignons : Fahhad, Farouz, Aboul Ghozlan.

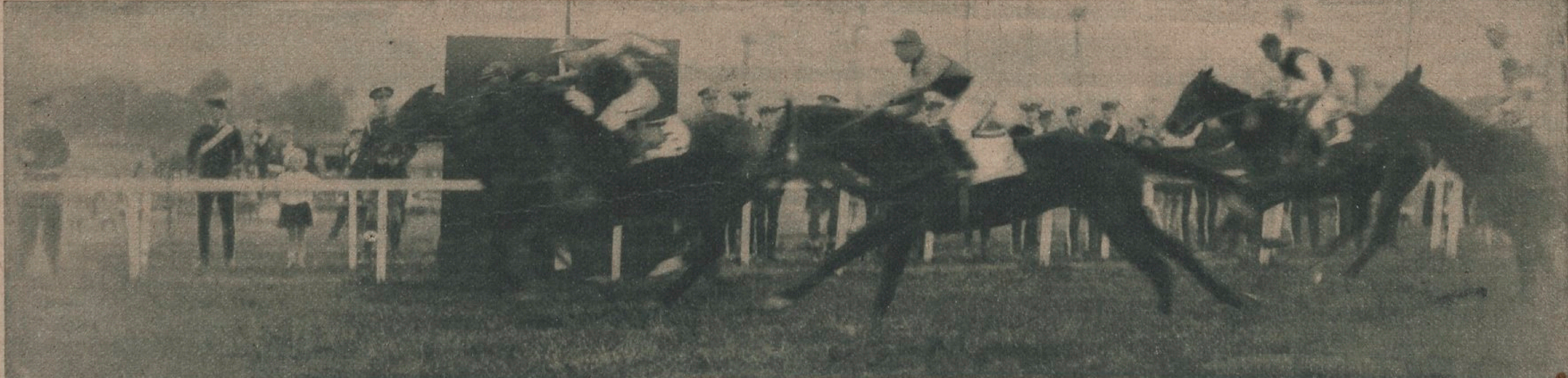


Photo Zachary

L'arrivée de la Lady Allenby Cup, gagnée par Keep Puiet (Rochetti).

INONDATIONS...

Les pluies abondantes ne cessent de grossir les fleuves du nord de l'Europe. Après la Belgiques, ce sont l'Allemagne, l'Angleterre, la France qui ont une partie de leurs terres submergée par les eaux. Les dégâts causés par les inondations sont innombrables: les travaux de sauvetage vont leur train. Heureusement que l'année 1930 est sur le point de finir...

***



La Seine monte et les pluies qui tombent rendent la situation critique, surtout dans la banlieue de Paris. A Savigny-sur-Orge les troupes du génie installent des passerelles.



La crue de la Seine persiste. On emmène les enfants en cariole traînée par des habitants et des soldats munis de ceintures de sauvetage.



La crue de la Marne. Les agents de la voierie transportant une ménagère et son chien...



LA FÊTE DE CATHERINETTES

Selon la tradition, Paris a fêté joyeusement la journée des Catherinettes. L'une de ses manifestations les plus importantes était la course des midinettes à travers Paris. Cette épreuve, qui se termine sur la butte à Montmartre, comprend onze étapes de 600 mètres chacune. Treize équipes fournies par les principales maisons de couture participaient à la marche. Le signal du départ a été donné, au carrefour Montparnasse-Raspail, par deux célèbres vedettes: Josephine Baker et Parisys.





Les midinettes déjeunant d'un petit pain et d'une tablette de chocolat dans les rues de Paris.



A l'arrivée sur la Butte: Mlle Yvette Rouzeyrol, gagnante, entourée de Joséphine Baker et de Parisys.





A gauche: Le passage des concurrents. On remarque que les "managers" ne manquent pas.